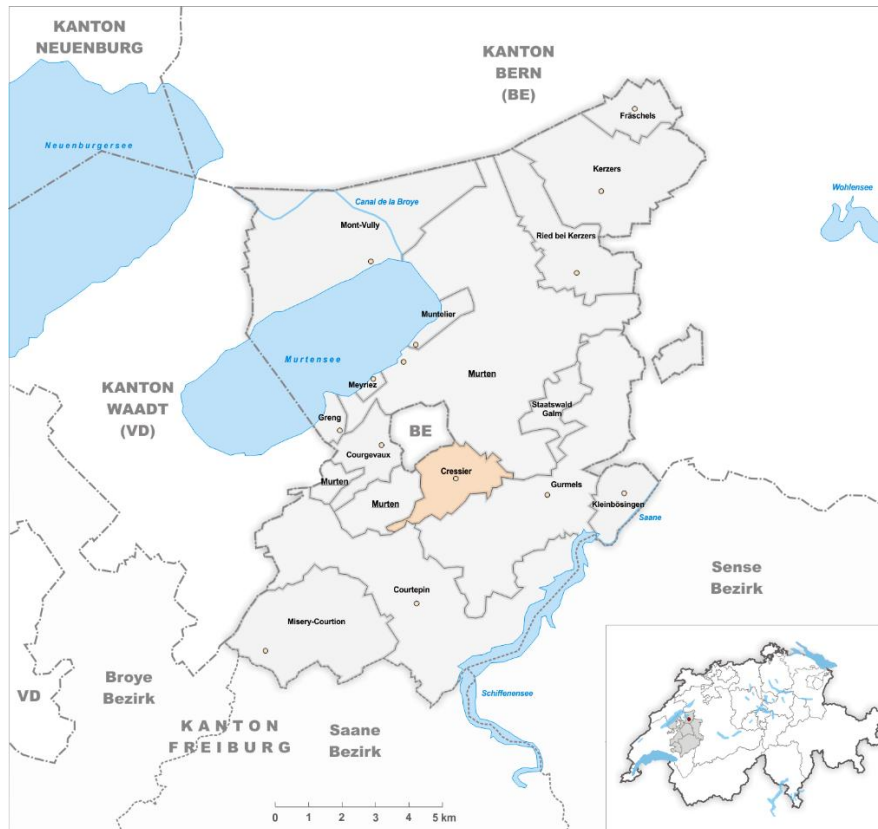


Cressier FR (Grissach)



Aperçu historique de 15 000 av. J.-C. à 2026 apr. J.-C.

Geschichtlicher Überblick von 15 000 v. Chr. bis 2026 n. Chr.

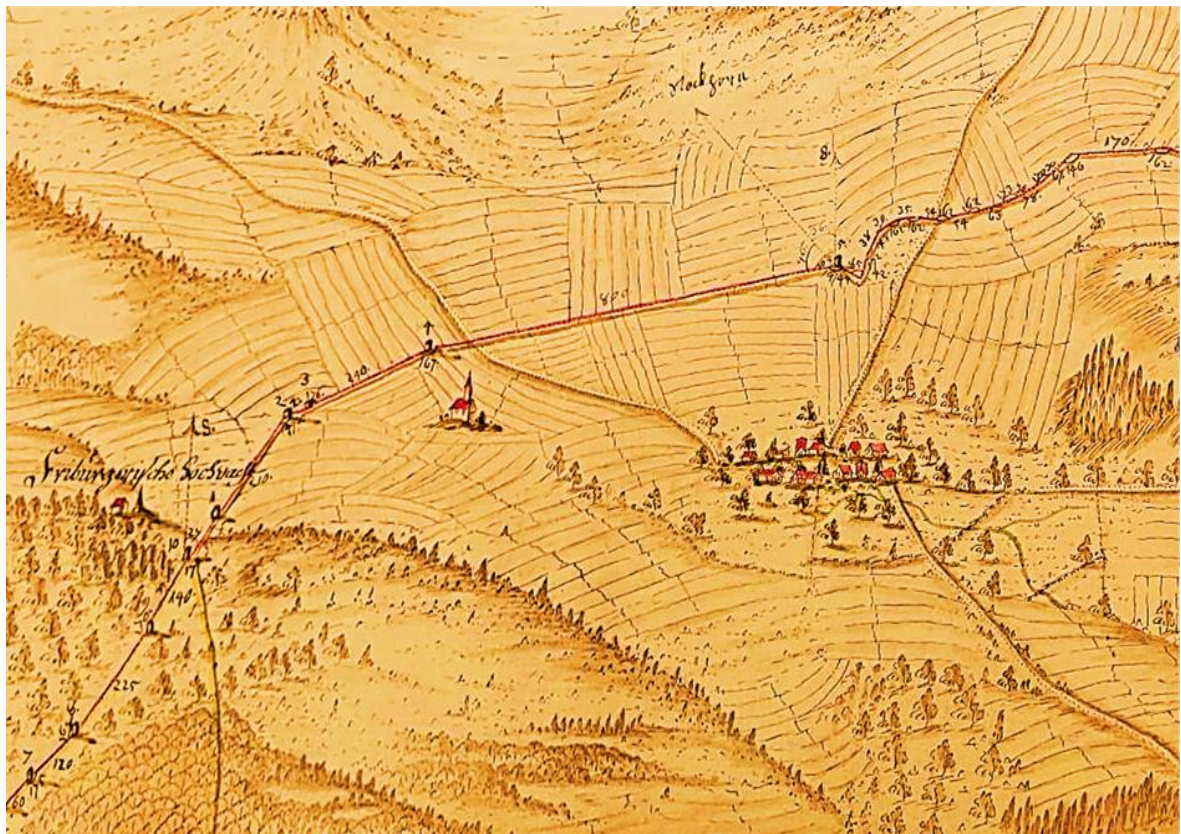
Auteur Armin Aebi

Source <https://www.cressier.ch/>

Cressier FR (Grissach)

**Aperçu historique
de 15 000 av. J.-C. à 2026 apr. J.-C.**

Compilé à partir de sources pertinentes par Armin Aebi, le 16.8.2026



Feu de Signal de Coussiberlé, Chapelle Saint-Urbain, Village de Cressier (d. g. à dr.), Extrait du plan 79, Volume 3 des livres des limitations (Marchenbuch 1712 de Samuel Bodmer), Planarchiv I, Signatur : Atlanten 3, StABE (Archives de l'État de Berne), Photo par Jean-Pierre Anderegg.

Sommaire

Avant-propos de l'auteur	1
---------------------------------	---

1. Cressier FR, de la Préhistoire à l'époque gallo-romaine (15 000-58 av. J.- C.)	1
1.1 La réoccupation du Plateau après la période glaciaire	1
1.2 Du nomadisme de subsistance à l'agriculture et la sédentarisation	2
1.3 Découvertes archéologiques à Cressier et dans ses environs	2
1.4 Culture et groupe linguistique celtiques	3
1.5 Transition vers l'âge du Fer et apogée celtique	3
2. Cressier, époque gallo-romaine à l'Antique tardive (58 av. J.-C.-443 apr. J.-C.)	4
2.1 La soumission des Helvètes et le début de l'époque gallo-romaine	4
2.2 Découvertes archéologiques à Cressier	4
2.3 Religion et christianisation naissante	5
2.4 Incursions alamanes et fin de la domination romaine	5
2.5 Continuité des élites locales	5
3. Cressier FR, Haut Moyen Âge au Moyen Âge central (443-env. 1200 apr. J.-C.)	6
3.1 Les Burgondes et le premier royaume burgonde	6
3.2 L'époque mérovingienne: ordre politique et habitat	6
3.3 Vie quotidienne, économie et centres spirituels	7
3.4 L'époque carolingienne et les royaumes burgondes	7
4. Cressier: aperçu du Moyen Âge à la nouv. constitution fédérale (env.1032-1848)	8
4.1 Topographie et voies de communication historiques	9
4.2 Toponyme, centre du village et construction de l'église	10
4.3 Les nobles «de Cressier à de Reynold» et les nouveaux propriétaires du château	11
Sources	12
Annexes 1-6	13
Remerciements	13

Cressier FR (Grissach) : Aperçu historique de 15 000 av. J.-C. à 2026 apr. J.-C.

Compilé à partir de sources pertinentes par Armin Aebi, le 16.8.2026
(Traduction de l'allemand)

Avant-propos de l'auteur

L'objectif de ce travail est de présenter, dans cet aperçu historique, la préhistoire ainsi que l'origine et la formation de notre village – en complément d'autres rapports pertinents – sur la base de découvertes archéologiques et de documents reconnus. Afin de mieux appréhender l'histoire de notre région, j'ai décrit, sur la base des connaissances archéologiques les plus récentes, le mode de vie de la population de notre région depuis le début de la réoccupation après la période glaciaire, à partir de 15 000 av. J.-C. À cette fin, il a également fallu recourir à des documents dépassant les limites du village. En me référant sans cesse aux événements survenus dans notre village, j'ai intégré dans ce rapport les découvertes et la vie en société depuis la préhistoire ancienne et primitive jusqu'au haut et plein Moyen Âge. Avec un grand respect pour le travail approfondi et très détaillé d'histoire de l'art consacré à l'église, à la chapelle Saint-Urbain, au château et aux autres bâtiments de Cressier, je tiens à renvoyer aux développements de Hermann Schöpfer dans son ouvrage¹ (p. 163–202). C'est pourquoi je renonce, dans le présent aperçu historique, à fournir des détails supplémentaires à ce sujet. Les informations contenues dans le rapport qui suit, accompagnées de références bibliographiques détaillées, se veulent utiles et incitent à poursuivre les recherches.

1. Cressier FR de la Préhistoire à l'époque gallo-romaine (15 000–58 av. J.-C.)

1.1 La réoccupation du Plateau après la période glaciaire

Selon les indications détaillées du préhistorien Werner E. Stöckli², qui enseigne à l'Université de Berne, **la réoccupation permanente du Plateau suisse et du Jura** après le retrait des glaciers a débuté **vers 15 000 av. J.-C.** Durant cette phase précoce, des groupes dits de chasseurs-collecteurs – chasseurs, pêcheurs et cueilleurs venus de l'ouest, du nord et du nord-est – n'occupèrent que très faiblement le territoire de l'actuel Plateau. La hausse marquée des températures vers 12 700 av. J.-C. entraîna un fort recul des glaciers alpins et favorisa une nouvelle immigration de divers groupes de population.

Pour **les cinq premiers millénaires** de la préhistoire, **les découvertes archéologiques sont rares**. Ce sont plutôt **les analyses polliniques**, qui permettent de reconstituer la végétation et le couvert forestier, ainsi que les découvertes d'ossements d'animaux sauvages, qui renseignent sur l'alimentation des groupes nomades de chasseurs-collecteurs, qui apportent des informations sur l'environnement de l'époque. Les premières attestations végétales datent d'environ 17 250 av. J.-C. Vers 15 000 av. J.-C., le territoire se composait d'un paysage de toundra et de steppe avec graminées douces et acides, armoise ainsi que quelques buissons de genévrier et bouleaux nains ; des espèces adaptées au froid comme le mammoth, le rhinocéros laineux et le bœuf musqué étaient répandues durant cette époque encore froide, tandis que plus tard le cheval sauvage et le renne occupèrent le premier plan.

Le reboisement débuta vers 12 500 av. J.-C. avec le bouleau et le pin ; à partir d'environ 9000 av. J.-C. s'y ajoutèrent le noisetier, l'orme, le tilleul et le chêne, formant une **forêt mixte claire** – conditions idéales pour les cueilleurs mésolithiques. En raison du boisement croissant, les chevaux sauvages se firent plus rares, le renne disparut complètement de la région et n'y revint jamais. Le cerf, puis plus tard le sanglier, prirent

sa place ; dans la forêt de plus en plus dense, le chevreuil et le lièvre finirent par supplanter le cerf.

1.2 Du nomadisme de subsistance à l'agriculture et à la sédentarisation

À partir de 6500 av. J.-C., les découvertes de céréales et de plantain lancéolé – ce dernier étant une adventice caractéristique – permettent de mettre en évidence une première intervention humaine sur la végétation, marquant le début de l'agriculture et de l'élevage dans l'actuel Plateau. **À partir de 4000 av. J.-C.**, l'augmentation nette du pollen non arboréen (végétaux) indique **une extension de l'agriculture et de défrichement avec brûlis**. Entre 4300 et 2500 av. J.-C., on constate une augmentation considérable des surfaces agricoles, en particulier dans les habitats lacustres des rives ; les macrorestes botaniques provenant de sites archéologiques apportent à cet égard de précieuses informations complémentaires.

Une question centrale concerne **les groupes de population qui ont habité durant cette longue période préhistorique** le Plateau suisse, et **finalement aussi la région de Cressier**. Pour la période vers 15 000 av. J.-C., **la densité de population** reste, faute de preuves, purement spéculative. Les sites de la grotte du Kesslerloch près de Thayngen SH (couches les plus anciennes vers 15 000 av. J.-C.), de Monruz (vers 13 700 av. J.-C.) et de Champréveyres au bord du lac de Neuchâtel (vers 13 300 av. J.-C.) attestent cependant que les **hommes du Paléolithique** vivaient en groupes d'environ 30 à 70 personnes dans des grottes ou des creux abrités. Ces sites rares permettent certaines déductions sur le mode de vie et la culture matérielle, mais rien n'est connu concernant la ou les langues parlées ; avec l'augmentation lente mais constante de la densité de population, une diversification linguistique liée à l'immigration a probablement eu lieu.

Au Néolithique précéramique (**6700–5400 av. J.-C.**), malgré une agriculture et un élevage déjà avancés, **on ne peut encore établir l'existence de maisons en bois fixes** : les premiers agriculteurs se déplaçaient après quelques années vers des sites plus fertiles, et il n'existait pas d'unité culturelle. Ce n'est qu'au Néolithique céramique (5400–2200 av. J.-C.) que les groupes de population devinrent plus sédentaires et édifièrent des villages de maisons en bois, qui furent cependant abandonnés après environ 15 à 20 ans afin de pratiquer une agriculture plus rentable ailleurs. Les découvertes archéologiques suivantes, issues de Cressier et de la région environnante, illustrent cette évolution.

1.3 Découvertes archéologiques à Cressier et dans ses environs

Dans le cadre de la construction de l'autoroute A1, de nombreuses découvertes archéologiques³ attestent la présence de chasseurs, pêcheurs et cueilleurs semi-nomades **au Mésolithique, de 9700 à 5000 av. J.-C.**, dans le district du Lac jusque dans les Préalpes fribourgeoises⁴. Comme le montre l'annexe 1, **des occupations et présences** sont également attestées archéologiquement **pour Cressier**, dans le secteur de **Groetschlemy, de 9700 à 2200 av. J.-C.** Au Néolithique, ces groupes initialement semi-nomades se sédentarisèrent et pratiquèrent l'agriculture et l'élevage. À **Muntelier/Platzbünden**⁵, un important habitat lacustre du **Néolithique moyen (4200–3300 av. J.-C.)** a pu être mis en évidence archéologiquement. Lors de la pose de la conduite d'eau potable de la CCMM entre le Wilerholz et le réservoir de Bouley, des structures d'un habitat comparable du Néolithique moyen ont été mises au jour en 2024 sur la parcelle n° 2668 (« Sur Foumet 2 ») **à Cressier**⁶ (cf. annexes 1 et 2) – **une preuve que l'arrière-pays était lui aussi occupé à cette époque de manière similaire** aux rives des lacs, même si les structures d'habitat s'y sont moins bien conservées que dans les

habitats lacustres. Des fouilles à grande échelle dans l'arrière-pays n'ont guère eu lieu, sauf dans le cadre de fouilles de sauvetage. De toute évidence, les habitants de l'époque privilégiaient les terrains plats et ensoleillés à proximité de lacs, de ruisseaux ou de sources, offrant des conditions idéales pour l'agriculture et l'élevage.

1.4 Culture et groupe linguistique celtiques

Le début de la culture celtique devient archéologiquement perceptible à partir de 800 av. J.-C., et des documents écrits existent **à partir de 500 av. J.-C.** L'archéologue **Gilbert Kaenel**, originaire de Payerne, **situe**, comme d'autres chercheurs, l'origine des nombreuses tribus celtiques dans le vaste territoire compris entre la France actuelle, la Belgique et la Suisse, entre le Jura et les Alpes, et date **le début de la culture celtique et de sa langue largement répandue à la fin du Néolithique, à 2500 av. J.-C.**⁷ La question de savoir *si la rupture culturelle exceptionnellement profonde constatée pour le Plateau suisse vers 2800 av. J.-C.*⁸ *marque le début du groupe linguistique celtique dans la région* ne peut être établie de manière concluante, car les Celtes eux-mêmes n'ont laissé aucune historiographie propre ; les seules sources sont des écrits grecs et romains.

Les découvertes³ faites à Courgevaulx (« Le Marais 2 ») le long de l'A1 – silos à céréales et poids de métier à tisser – attestent une occupation continue du territoire remontant jusqu'à l'âge du Bronze. Le rapport de fouilles⁹ concernant Cressier NE, selon lequel une opération crânienne (trépanation) fut réalisée avec succès au Bronze moyen, indique un niveau culturel remarquablement avancé pour cette époque. Sur le **Mont Vully** est en outre attesté **un premier Oppidum¹⁰ celtique**, ouvrage fortifié datant du Bronze final.

Comme le montre l'annexe 1, **des découvertes archéologiques attestent pour Cressier** des occupations et présences **durant tout l'âge du Bronze (2200–800 av. J.-C.)** dans les secteurs « Le Moos » et « Sur Foumet », ainsi que des structures d'habitat du Bronze moyen au « Pra-Rond ». De nombreux sites de l'âge du Bronze ont également été mis au jour le long de l'A1³.

1.5 Transition vers l'âge du Fer et apogée celtique

Revêtent **une importance particulière pour Cressier** les rapports de fouilles CR-1666 et CR-1799 dans le « Maiholz », au sud de Jeuss, près de l'actuel Biberenbach (annexe 3) : lors de la transition entre l'âge du Bronze et le Hallstatt (âge du Fer ancien), **entre 1100 et 450 av. J.-C.** (annexe 1), on y a mis en évidence des *fosses à foyer* – également appelées *fours en terre, fours souterrains ou fours polynésiens* – destinées à la préparation d'aliments, ainsi qu'un champ d'urnes, ce qui indique une occupation continue du territoire à cette époque. La découverte¹¹ sur la parcelle n° 2641 au « Le Moos » (annexe 2) **atteste également des traces d'habitat à Cressier**. Le tumulus¹² bien conservé dans la forêt de Cressier-Bouley (annexe 2) témoigne **qu'une personne privilégiée ou une famille noble vivait à cette époque dans la région de Cressier**. La question de savoir si le nom du lieu¹³, Cressier, remonte à cette personne ou famille celtique, ou s'il date seulement de l'époque gallo-romaine ultérieure¹⁴, ne peut être élucidée. Le tumulus de taille moyenne est entièrement intact et n'a, à ce jour, jamais été pillé ni fouillé archéologiquement ; de tels tumuli étaient typiquement érigés à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer pour des chefs ou des membres de la noblesse.

Sur le Plateau suisse, **la culture celtique atteint son apogée entre environ 450 et 58 av. J.-C. À partir de 300 av. J.-C.** se forma l'importante **tribu celtique des Helvètes¹⁵**, qui marqua de manière déterminante l'histoire ultérieure du pays : la

dénomination internationalement connue « CH » (Confoederatio Helvetica) remonte historiquement à ce nom de tribu. **Le nom d'Helvétie** fut documenté pour la première fois **vers 300 av. J.-C.** ; **il dérive de l'étrusque « Eluvetie »** et se trouve, comme plus ancien témoignage écrit, sur un tesson de poterie provenant de Mantua. Au Second âge du Fer, en La Tène finale (150 à 15 av. J.-C.), les Helvètes pratiquaient une agriculture intensive¹⁶ et l'élevage. Les cinq greniers à céréales surélevés du site de Courgevaulx (« Marais 1 »)¹⁶ attestent une culture céréalière importante dans la région ; ceci concorde avec la tradition historique selon laquelle chaque Helvète emportait, lors de l'exode vers la Gaule en 58 av. J.-C., une ration de farine pour trois mois¹⁵. Les découvertes archéologiques suggèrent que Cressier présentait à cette époque des établissements celtiques sur un territoire défriché, sans qu'aucune structure d'habitat centrale de cette époque ne puisse être mise en évidence dans l'actuel centre du village.

À l'époque des Helvètes, on peut recenser environ **17 Oppida**¹⁷ sur le Plateau suisse. *Le réseau dense d'établissements fortifiés qui caractérisait la région au 1er millénaire av. J.-C. semble reposer sur un maillage serré de « petites structures de pouvoir local »* (feuillet d'approfondissement n° 5, source⁸). Les nombreux tumuli de la région ainsi que la famille noble, attestée, du domaine celtique de Courgevaulx¹⁶ témoignent de telles « **petites structures de pouvoir locale** ». En 124 av. J.-C. fut érigé **sur le Mont Vully le second Oppidum**¹⁰, doté d'un rempart d'environ 600 mètres de long ; malgré sa position favorable, cette installation ne fut, selon les découvertes archéologiques, que faiblement peuplée, et aucun lieu de culte n'a pu y être mis en évidence. Environ 60 ans plus tard, l'oppidum fut détruit par un incendie – peut-être en lien avec l'exode des Helvètes vers la Gaule en 58 av. J.-C. – et fut certes rapidement reconstruit, mais apparemment guère réutilisé par la suite.

2. Cressier FR à l'époque gallo-romaine jusqu'à l'Antiquité tardive (58 av. J.-C. à 443 apr. J.-C.)

2.1 La soumission des Helvètes et le début de l'époque gallo-romaine

Après la bataille de Bibracte à l'été 58 av. J.-C., **le général romain Jules César** contraignit, comme on le sait, les Helvètes à retourner sur le territoire de l'actuel Plateau suisse. Afin de s'assurer le soutien de cette tribu celtique militairement importante comme protection contre l'avancée des tribus germaniques, César se montra, en **habile homme d'État**, indulgent et bienveillant envers les Helvètes lors des négociations de paix, et conclut avec eux une alliance étroite. Ainsi commença **pour les Helvètes celtiques l'époque gallo-romaine**¹⁸, **qui dura de 58 av. J.-C. à 401 apr. J.-C.** et qui coïncida, vers 50 av. J.-C., avec la fondation des colonies militairement importantes de Nyon (Colonia Iulia Equestris) et d'Augst¹⁹ (Augusta Raurica). **Vers 70 apr. J.-C.**, l'empereur Vespasien¹⁹ éleva la localité celtique voisine et lieu de culte d'Avenches (**Aventicum**) au rang de nouvelle colonie romaine et **capitale de l'Helvétie**. Pour la région concernée ici, il est particulièrement important de noter que l'élite urbaine était constituée **par les élites locales issues de l'ancienne aristocratie foncière celtique**²⁰.

2.2 Découvertes archéologiques à Cressier

Selon les informations du Service archéologique de l'État de Fribourg (SAEF), **les vestiges de l'époque gallo-romaine à Cressier FR sont dans l'ensemble peu nombreux**. Dans le quartier « Des Roches », une cave²¹ d'une villa romaine datant de cette époque furent mises au jour en 1997/98 lors de travaux de terrassement. Dans les environs immédiats, d'autres objets de cette période ont été découverts selon les

rapports de fouilles²¹ (cf. annexe 2), mais la structure bâtie correspondante d'une villa n'a pas pu être mise en évidence.

Le village fut d'abord marqué par la culture celtique, puis, à partir de 58 av. J.-C., par la culture gallo-romaine. Jusqu'à la fin du 4^{ème} siècle, la population locale de la région contribua, par une agriculture intensive, à l'approvisionnement d'Aventicum. Dans les villages environnants, des terres furent attribuées à des colons romains, qui y établirent les domaines ruraux romains attestés dans toute la région et les exploitèrent conjointement avec la population autochtone. Les limites forestières actuelles ainsi que — dans la plupart des cas — les délimitations communales actuelles de la région remontent également à l'époque gallo-romaine.

2.3 Religion et christianisation naissante

Les vastes complexes de temples romains à Aventicum ainsi que les nécropoles avec mausolées au nord-est de la ville attestent l'existence en ce lieu d'un important sanctuaire dédié aux dieux romains. On ignore dans quelle mesure ce culte s'est mêlé, dans la campagne environnante de l'actuel Cressier, aux pratiques religieuses celtiques, ou les a supplantées. À Aventicum sont attestées **deux églises paléochrétiennes, Saint-Martin et Saint-Symphorien**, qui ne furent démolies qu'au bas Moyen Âge. Avenches était vraisemblablement déjà siège épiscopal dès le début du 3^{ème} siècle²². Ceci marque probablement **le début de la christianisation de notre région**, laquelle s'imposa surtout à l'époque mérovingienne et finit par supplanter entièrement les pratiques religieuses celtiques.

2.4 Incursions alamanes et fin de la domination romaine

Dès 259/260 apr. J.-C., **des bandes de guerriers alamanes**²³ pénétrèrent en pillant et en incendiant à travers le Plateau suisse, jusqu'à Milan. Les Romains refoulèrent ensuite les Alamans au-delà des Alpes et du Rhin, et érigèrent de nouvelles forteresses et garnisons à Winterthur, Eschenz (TG) et Augusta Raurica, ainsi que, vers 375 apr.J.-C., une dense chaîne de tours de guet entre Bâle et le lac de Constance. Avec le début des grandes migrations, **les Romains se retirèrent d'Helvétie** avec leur administration **vers 401 apr. J.-C.**

L'époque postromaine fut marquée par l'immigration de groupes de population germaniques, à la suite de quoi de nouvelles frontières linguistiques se formèrent²⁴ : depuis le nord, la langue alémanique — ancêtre des dialectes suisses-allemands — refoula peu à peu la langue romane locale. **À Cressier même, une domination de l'alémanique ne s'est jamais constatée à aucun moment** ; la statistique de la population au 31 décembre 2025 indique **47,5 % de francophones, 30,5 % de germanophones et 22 % de locuteurs d'autres langues**. Selon Gabriele Graenert, ancienne archéologue du SAEF : *les tribus germaniques immigrées, ethniquement diverses, s'intégrèrent à la majorité de la population gallo-romaine sans en modifier significativement la composition.*

2.5 Continuité des élites locales

Il est d'une importance centrale pour la région que la capitale helvète Aventicum ait continué d'exister et que les formes d'administration romaines aient été maintenues avec succès par la population locale ainsi que par des familles nobles influentes, d'origine celtique. Ces familles influentes s'appuyèrent sur cette base **pour consolider davantage leur position au sein de l'aristocratie foncière.**

3. Cressier FR au Haut Moyen Âge et au Moyen Âge central (443–env. 1200 apr. J.-C.)

3.1 Les Burgondes et le premier royaume burgonde

Les Burgondes²³, **peuple germanique** établi sous souveraineté romaine dans la région rhénane avec Worms comme capitale, furent écrasés en 435 apr. J.-C. par les Romains et les Huns. **Les Burgondes survivants**²⁵ s'allièrent alors avec les Romains, **furent rapidement romanisés et s'installèrent en 443 dans la région de Genève**. Après **le retrait définitif des Romains de la Gaule**²⁶ en 486, les Burgondes étendirent leur territoire de peuplement et formèrent, dans l'ensemble de l'espace du Rhône, de la Saône et du Doubs ainsi qu'en Suisse romande, **le premier royaume burgonde (443–532)**. Au cours du 5. siècle, les vestiges de l'administration romaine encore en place furent progressivement absorbés par celle du royaume burgonde²⁷. Bien que ce royaume n'ait duré que moins d'un siècle, il laissa des traces culturelles nettes dans la population : par la romanisation des Burgondes, il posa les bases des dialectes francoprovençaux (annexe 4) et, par la suite, de la langue française, qui s'est imposée jusqu'à aujourd'hui en Suisse romande.

3.2 L'époque mérovingienne : ordre politique et habitat

Avec leur puissance croissante, les Francs, également peuple germanique, soumièrent les Burgondes sous le **roi mérovingien Clovis** et formèrent, à partir **de 534-843. La Bourgondie devient une entité autonome du royaume des Francs**. Grâce aux conquêtes de Clovis, le **royaume mérovingien primitif** (annexe 5) connut d'importants gains territoriaux entre la côte atlantique française, belge et néerlandaise et la Méditerranée ; sur plus de vingt générations de rois, **la dynastie mérovingienne** domina ce vaste royaume d'Europe occidentale²⁸. La Suisse romande et le Plateau jusqu'à Windisch (Vindonissa) appartenaient à ce royaume franc-partiel de Bourgogne et furent ainsi, contrairement à d'autres régions, largement épargnés par les opérations de guerre.

Les environs immédiats revêtaient, à **l'époque mérovingienne (env. 450, resp. 534–751)**, une importance considérable en raison de leur habitat ainsi que — du fait du siège épiscopal proche d'Avenches (transféré à Lausanne en 594²⁹) — pour la construction d'églises. Les découvertes archéologiques montrent que les Mérovingiens continuèrent d'entretenir les structures bâties romaines jusqu'au milieu du 6^{ème} siècle. Par la suite s'imposèrent des « **cabanes semi-enterrées** » à superstructure en bois²⁸, qui n'ont laissé que peu de témoignages pour l'archéologie³⁰. Les nombreuses constructions d'églises avec leurs sépultures associées²⁹ apportent un complément important pour attester le mode de vie de cette époque. **Pour Cressier**, les fouilles menées près de l'église **Notre-Dame de Gurmels**^{28,31}, avec son vaste champ de tombes richement pourvu, constituent un témoignage important de la structure sociale de cette époque à proximité immédiate.

La découverte d'un vaste domaine rural à **la Combette**²⁸ **près de Morat** représente **un témoignage remarquable de l'époque mérovingienne** : en raison du nombre plus élevé de constructions à fondations en pierre sèche, l'établissement est attribué à une famille appartenant à l'élite sociale. Un site de ce type constitue, pour la région rurale, un témoignage rare du mode de vie de l'époque ; parmi les indices d'une continuité d'occupation exceptionnellement longue en ce lieu — de la préhistoire jusqu'au Moyen Âge — figure également un important domaine rural datant de l'époque romaine.

La nécropole relativement modeste de **Ried/Mühlhölzli**³² datant de la première moitié du 7^{ème} siècle peut être rattachée à un établissement rural où fut inhumée une famille dominante établie sur place. Les tombes ne contenant que peu de mobilier funéraire, on met ce fait en relation avec la situation plutôt isolée du hameau voisin de **Gurzelen**³² (nom de lieu dérivé du latin tardif « *corticella* » -**petit domaine**). Dès le début du 8^{ème} siècle, les défunts de ce lieu furent inhumés dans le cimetière de l'église **Saint-Maurice de Montilier** — de même que ceux des villages voisins de Cressier (Jeuss, Salvenach, etc.) — et ce jusqu'à la construction de l'église réformée allemande à l'intérieur de la ville de Morat.

3.3 Vie quotidienne, économie et centres spirituels

Au Haut Moyen Âge, la région était habitée majoritairement par **des familles autarciques vivant dans des établissements ruraux**, pratiquant l'agriculture et l'élevage et se nourrissant de leur propre production. Aux simples établissements de cabanes semi-enterrées appartenaient également des greniers et des silos à céréales. Outre la fabrication de biens usuels dans le cadre domestique, **l'artisanat spécialisé, la production textile hautement professionnelle** assurée par les femmes ainsi que **l'artisanat d'art** étaient bien représentés dans la société régionale du Haut Moyen Âge²⁹. La littérature pertinente constate, pour la fin de l'époque mérovingienne, *un recul de la culture matérielle ainsi qu'un déclin de l'instruction antique*. Dans le même temps, cette époque vit d'importantes fondations monastiques en Suisse (Romainmôtier 450, Saint-Maurice 515, Saint-Gall 612, Disentis 720–735, Einsiedeln 835). Les exploitations économiques monastiques apportèrent une contribution importante au développement de l'agriculture et de l'artisanat : ainsi, un document du monastère de Saint-Gall **datant de 763** décrit en détail l'introduction de l'assolement triennal³³ visant à améliorer les rendements agricoles — une méthode de culture qui fut appliquée dans la région jusqu'à la fin du 20^{ème} siècle³⁴. Le petit monastère du village voisin de Münchenwiler n'eut pour Cressier qu'une importance locale et minime : le noble local Burcardo de Crissey se rendit à cheval jusqu'à Cluny en 1080 à l'occasion de la donation du monastère (voir plus bas).

Le Haut Moyen Âge et le Moyen Âge central sont peu explorés archéologiquement pour la région et pour Cressier, et à peine attestés par écrit. Seul, au « Chemin des Trois-Chênes 8a », un foyer datant de la période comprise entre 980 et 1060 a été mis au jour, selon le rapport de découverte archéologique CHR 1419 (annexe 2), dans le secteur « Groetschlemy » **entre Cressier et Jeuss**.

3.4 L'époque carolingienne et les royaumes burgondes

Après la déposition du dernier roi mérovingien, **la dynastie des Carolingiens prit en 751 le pouvoir sur le royaume franc occidental**. Avec le couronnement impérial de Charlemagne à Rome en l'an 800 fut posée la pierre fondatrice du **Saint-Empire romain germanique**. L'époque carolingienne est historiquement et archéologiquement encore moins bien documentée que la précédente : les découvertes funéraires ne contiennent que peu de matériel, car la coutume germanique traditionnelle du mobilier funéraire dans les cimetières d'église³⁵ fut de moins en moins pratiquée. Une exception est constituée par quelques tombes de l'élite dirigeante, aménagées à l'intérieur des églises.

Le royaume franc fut, à l'époque carolingienne (751–911), divisé à plusieurs reprises, jusqu'à ce que, après plusieurs partages carolingiens du royaume, naisse le **deuxième royaume de Bourgogne (880–1032)**. Dans la région allant de Lyon à la

Provence fut fondé, à partir de 880, le royaume de **Basse-Bourgogne** ; à partir de 888, le royaume de **Haute-Bourgogne**, avec les territoires autour de Genève, Aoste, Dole et Besançon jusqu'à Bâle, limité à l'ouest par l'Aar. En 930 eut lieu la réunification des deux royaumes en un **deuxième royaume de Bourgogne**. Après que le dernier roi burgonde, dépourvu de pouvoir réel, eut conclu en 1006 un traité de succession avec l'Empire romain-germanique, la Bourgogne forma, **à partir de 1032, la troisième partie du royaume de l'Empire romain-germanique**. Par la suite, l'influence française se fit de plus en plus sentir, et l'ancien royaume burgonde passa, par plusieurs démembrements successifs, en grande partie sous domination française.

Pour la région, **le développement du duché de Bourgogne au 15^{ème} siècle**, qui **devint une sorte de royaume intermédiaire autonome**, revêtit une importance historique particulière. Avec la chute de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, lors des batailles de Grandson et de Morat en 1476, puis sa mort en 1477 à la bataille de Nancy, **le duché de Bourgogne autrefois florissant s'effondra** ; ce territoire n'a aujourd'hui plus d'importance que sous le **nom de « Bourgogne »**, en tant que région et département français. L'influence des royaumes burgondes et de leur culture s'est fait nettement sentir **dans notre région** durant le Haut Moyen Âge et le Moyen Âge central, et a laissé des traces, en particulier en Suisse romande, dont les effets se font sentir jusqu'à aujourd'hui.

4. Cressier : aperçu du Moyen Âge à la nouvelle Constitution fédérale (env. 1032–1848)

Après la mort du dernier roi de Bourgogne en 1032, les rois et empereurs germaniques tentèrent **de rattacher plus étroitement la région à l'Empire allemand**. Les gouverneurs chargés de cette mission – notamment les ducs de Zähringen – mirent toutefois surtout l'accent, à travers leurs fondations de villes, sur le renforcement de leur propre pouvoir territorial. **Les nobles locaux** qui leur étaient subordonnés, dont la famille **de Cressier**, mirent à profit ces fondations urbaines pour assurer leur propre protection et renoncèrent largement à ériger leurs propres ouvrages défensifs. Ainsi Cressier s'appuya-t-il sur la ville bien fortifiée de Morat, fondée par les Zähringen ; aucune tour défensive n'est clairement attestée pour le lieu lui-même, contrairement à celle conservée par exemple à Petit-Vivy. Par ailleurs, **les Zähringen et les Kyburg avaient loué les possessions situées dans le territoire ultérieur des « Anciennes Terres⁴³ » aux comtes de Thierstein**, originaires de l'évêché de Bâle, et ce **jusqu'en 1442. Aux 11. et 12. siècles**, les établissements primitifs de la région furent transformés en villages (communes) et pourvus de **noms de lieux¹³**, la plupart de ces toponymes, extensions de peuplement, défrichements et limites forestières remontant essentiellement à la colonisation romaine.

Après l'extinction de la lignée des Zähringen en 1218, les Kyburg reprirent l'administration de Fribourg, **jusqu'à ce que les Habsbourg, de 1277 à 1452**, par leur domination urbaine, **rapprochent Fribourg du statut de ville d'Empire** ; durant cette période, Fribourg se trouva à plusieurs reprises en rivalité avec sa ville sœur Berne – notamment lors de la guerre de Laupen en 1339. La partie supérieure de l'actuel district du Lac passa en 1442, par la vente des fiefs des comtes de Thierstein, sous le nom des «Anciennes Terres⁴³» («Alte Landschaft⁴³»), dans le territoire administratif et d'approvisionnement de Fribourg, qui en tira une importance accrue face à Berne. De 1452 à 1475, Fribourg fut brièvement placée sous influence savoyarde.

Pour la formation de l'actuel district du Lac⁴², il est significatif que le « **Murtenbiet** » la partie inférieure de l'actuel district – soit restée **plus de 250 ans sous administration savoyarde** jusqu'à sa reprise par Berne en 1475, puis ait été administrée conjointement par Fribourg et Berne comme « **bailliage commun** » à **partir de 1476**, après la bataille de Morat, et ce **jusqu'en 1798**. « **Les Anciennes Terres**⁴³ », quant à elles, **furent soumises aux bouleversements de la Contre-Réforme (1524–1602) puis à la domination patricienne absolutiste de Fribourg (1602–1798)**. Avec la disparition de l'Ancien Régime, **la région de Morat (« Murtenbiet ») fut définitivement attribuée au canton de Fribourg** en tant que **district de Morat**. Dans la phase de transition qui suivit l'entrée des troupes napoléoniennes, le canton de Fribourg comprit d'abord 12 districts, puis 13 à partir de 1831 avec la nouvelle constitution cantonale. Avec la nouvelle Constitution fédérale de 1848, le canton de Fribourg fut finalement divisé en ses sept districts actuels ; **la partie supérieure de l'actuel district du Lac** – les anciennes communes des « Anciennes Terres⁴³ » – furent alors **réunies avec la région de Morat pour former le district du Lac** dans ses limites actuelles.

4.1 Topographie et voies de communication historiques

Le village se situe à environ 5 km au sud de Morat, sur le flanc sud-est d'une colline dont le point culminant (630m s. m.) se trouve dans la forêt occidentale de Cressier-Bouley, et s'étend vers le sud dans la plaine jusqu'à environ 530 m s. m., au bord de la Bibera.

La « route du Quintarius¹⁴ » mentionnée par Hermann Schöpfer (tome V, p. 5–6), qui relierait Morat à Cressier puis à la traversée de la Sarine près de Barberêche, demeure une hypothèse non étayée par des découvertes ou des documents. Les indications correspondantes de Georges Grosjean³⁶ reposent elles aussi sur des suppositions et ont été remises en question en 1990 par Philipp von Cranach³⁷ dans sa « **Contribution à la recherche sur les limitations** ». À l'époque romaine, des liaisons ont sans doute existé entre l'axe principal Aventicum–Morat, orienté vers le nord-est, et la Sarine ainsi que les villages environnants, **mais leur tracé exact demeure inconnu**. Tant qu'aucune preuve archéologique ou historique solide n'est disponible, il n'est donc **pas correct** de désigner comme **voies romaines** les creux de chemin conservés dans la forêt de Cressier-Bouley.

L'Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse³⁸ (IVS) répertorie pour la liaison **entre Fribourg et Morat trois tracés d'époques différentes** :

Tracé 1 – la liaison la plus ancienne (annexe 6), **remontant aux fondations urbaines de Fribourg (1157) et de Morat (1159)**. Selon la fiche de description FR 30.1, elle va de Fribourg par Cormagens, Pensier, La Crausa, Breilles, la forêt de Monterschu et Petit-Chandon, puis traverse le village de Cressier jusqu'à la frontière cantonale à la pointe nord-est de la forêt de Bouley, où elle rejoint la fiche BE 2790.1 : après 100 m dans la forêt, le chemin oblique à angle droit vers le nord, franchit la voie ferrée, longe la limite de Salvenach jusqu'au Wilerfeld puis jusqu'au réservoir à l'est de Chantemerle, d'où il mène à Morat. Selon Schöpfer et Grosjean, **la fiche BE 2790 précise en page 3** : « *Une liaison romaine aurait pu exister entre Morat et Barberêche, mais non une liaison directe entre Morat et Fribourg, ces deux localités n'étant pas des centres de peuplement à l'époque romaine* ».

Tracé 2 – la liaison plus récente, de la fin **du Moyen Âge jusqu'à la fin de l'Ancien Régime** (annexe 6). Selon la fiche FR 30.2, elle part de la Porte de Morat à Fribourg, passe par le pont de la Sonnaz, Villaret et Courtepin ; de là, la fiche FR 30.2.2 poursuit le tracé à travers

la forêt des Râpes près de Wallenried, le Bois de Palud, la chapelle Saint-Urbain à la forêt de Bouley près de Cressier. Après environ 300 m dans la forêt et une interruption jusqu'à la frontière cantonale orientée au nord-ouest, la fiche BE 2790.2 propose deux variantes menant au chemin rural en direction du centre du village de Münchenwiler, passant à l'ouest de l'école jusqu'à l'ancienne auberge «zum Bären», par Münchenwiler im Loch, puis par le quartier de Neugut jusqu'à Morat. La fiche FR 30.2.3 indique, pour la même époque, une variante allant de Courtepin par Wallenried, à l'ouest de Courlevon, vers le nord jusqu'à Courgevaux.

Tracé 3 – entre **1814** et 1885, selon la fiche FR 30.3, fut construite la nouvelle route allant de la Porte de Morat à Fribourg par Agy, Lavapesson, Granges-Paccot, Cormagens, le pont de la Sonnaz, La Crausa, Courtepin, le Bois des Râpes, Courlevon et Courgevaux jusqu'à Morat. Cette route fut ensuite continuellement agrandie et modernisée ; elle correspond à **l'actuelle route cantonale de Fribourg à Morat via Courtepin**.

4.2 Toponyme, centre du village et construction de l'église

Selon le **Lexique des noms de communes suisses (LSG)**¹³, le lieu fut mentionné en **1080 sous le nom de Crissey**, d'après le noble local Burcardo de Crissey (appelé dans d'autres sources Burchard de Crisei). D'après le LSG, bien documenté, **le nom de Cressier FR remonte à un nom de personne celtique latinisé, Crixsius**¹³ (d'autres sources évoquent une origine gallo-romane – ce qui peut également recouvrir une origine celtique – et utilisent des graphies hypothétiques différentes). Compte tenu de l'histoire du peuplement de la région exposée ci-dessus, **il n'est pas correct de désigner 1080 comme année de fondation de Cressier FR**, le territoire communal actuel ayant déjà été habité bien avant par des populations mésolithiques, celtiques, romaines et du haut Moyen Âge. Selon le LSG¹³, un certain Uldricus **de Crissi** (également Crissie) est mentionné en **1142**, et un Ricardus **de Crissiei** en **1172**. En 1578, la carte de Techtermann fait apparaître la désignation allemande **Grissach**. D'autres documents attestent, jusqu'à **l'orthographe actuelle « Cressier FR »**, quelques formes légèrement différentes du nom. Selon l'acte de donation³⁹ rédigé en latin du 19 février 1080, les frères Giraldu et Rodulfus de Vilar firent don de leurs possessions à Münchenwiler au monastère de Cluny ; les nobles locaux Burchardus de Crisei (de Cressier) et Rodulfus de Curginvöl (de Courgevaux) accompagnèrent à cheval cette donation jusqu'à Cluny en qualité de témoins.

Dans la liste de Conon d'Estavayer⁴⁰, un certain « **Otto decanus de Crisei** » apparaît en **1228 comme membre de la famille « de Cressier »**, ce qui laisse supposer l'existence, à cette époque, d'une église et d'une paroisse liées à cette famille noble¹. Selon Hermann Schöpfer¹, des offices religieux étaient probablement déjà célébrés à Cressier sous le patronage de saint Jean, vers la fin du 11^{ème} ou le début du 12^{ème} siècle, alors sans doute en lien avec la paroisse de Montilier ou de Cormonde; le patronage de saint Jean n'est toutefois attesté par écrit qu'en 1402. Il est vraisemblable que **l'église voisin du manoir des « de Cressier »** aient constitué le centre du village, comme c'est encore essentiellement le cas aujourd'hui. Le développement ultérieur de l'église et de la paroisse est décrit en détail par Hermann Schöpfer¹ à partir de la page 167 ; il convient toutefois de souligner ici que **l'église actuelle, de style néoclassique**, fut reconstruite à **partir d'avril 1841** selon les plans de l'architecte Joseph-Fidel Leimbacher, originaire du Vorarlberg, **et inaugurée le 3 octobre 1844**. La nouvelle église est elle aussi placée sous le patronage de saint Jean l'Évangéliste. Quant aux maisons appartenant majoritairement

à la population paysanne, l'ethnologue Jean-Pierre Anderegg en a traité dans le volume « La maisons paysanne fribourgeoises1 »⁴¹, aux pages 376–377.

4.3 Les nobles « de Cressier à de Reynold » et les nouveaux propriétaires du château

Depuis le 12. siècle, **Cressier constituait une petite seigneurie appartenant aux nobles locaux « de Cressier »**. La documentation étant trop lacunaire, il n'est pas possible d'établir un arbre généalogique complet de la famille de Cressier ; **vers la fin du 14. siècle, la seigneurie de Cressier passa, par le mariage d'une fille de la famille, aux von Bubenbergs**, qui vendirent le bien vers 1400 au banquier lombard Oddon Asineri, établi à Morat. Dès 1402, ce banquier fortement endetté dut céder la seigneurie, pour moitié chacun, à l'apothicaire fribourgeois Jean Folli, dit Oguey, et à Guillaume de Praroman.

Il convient de relever tout particulièrement la vente effectuée par les seigneurs féodaux, les comtes de Thierstein, à Fribourg en 1442, *qui exerça dès lors les droits territoriaux et la haute justice jusqu'en 1798*⁴². Cressier fut ainsi rattaché aux « Anciennes Terres⁴³ », **Fribourg revendiquant désormais les droits de souveraineté et la haute justice**. Les possessions privées subsistèrent toutefois en tant que droits féodaux et furent progressivement rachetées par les familles habitant Cressier⁴².

En 1442, la seigneurie de Cressier appartenait pour moitié à Jean et Guillaume Oguey, et pour l'autre moitié aux enfants de Petermann de Praroman. En 1460, Heintzmann Velga, héritier des Oguey, en possédait un quart, un autre quart appartenait à Louis de Praroman, et la moitié restante à Loysa de Praroman, veuve de Petermann. En 1529, les de Praroman en devinrent les seuls propriétaires. En 1646, la seigneurie passa à la famille Wallier, et en 1655, Barbara Wallier, veuve du chevalier Hans de Reyff, vendit l'ensemble du bien à Antoine de Reynold, qui le revendit dès 1659 à son beau-frère Pancrace Python et à son épouse Hélène, née de Reynold. Leur fille Anne-Élisabeth, épouse depuis 1661 de Jean-Ferdinand de Diesbach, resta sans enfant et **vendit la seigneurie en 1699, devenue veuve, à son cousin François de Reynold. Ses descendants restèrent en possession de la seigneurie de Cressier de 1715 à 1980**. Pour les successions et ventes qui précèdent, ces indications s'appuient sur Hermann Schöpfer⁴⁰ (p. 182) et P. A. Deillon⁴⁰ p. 406-417. Le représentant le plus connu de la famille de Reynold fut l'historien et écrivain **Gonzague de Reynold (1880–1970)**.

Après sa mort, ses descendants louèrent le château de Cressier à un concessionnaire automobile ; en 1974, un incendie causa d'importants dommages au bâtiment et au mobilier, et de nombreux objets de valeur disparurent à cette occasion. Après remise en état et restauration, le bien passa à la famille de Muralt, qui vendit la demeure seigneuriale **en 1980 à l'industriel horloger André Schwarz**, du Locle (NE). Après le décès de ce dernier, le château de Cressier fut vendu **en 1991 à Jean Adam**, cofondateur de l'entreprise DiaMed, qui le revendit **en 2021 à l'entrepreneur et auteur US-américain Theodore Beale**.

Il convient de mentionner, à titre de remarque particulière, qu'un descendant de la maison impériale **de Habsbourg-Lorraine** s'est également établi à Cressier. Il y vit retiré avec sa famille, non pas au château lui-même, mais **porte le titre d'archiduc de Habsbourg-Lorraine** et appartient à la branche familiale luxembourgeoise ; d'éventuelles prétentions à un titre impérial sont assumées par une autre branche familiale, établie en Autriche.

Sources:

- 1 Schöpfer Hermann: Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg, Tome IV, District du Lac 1, Edition Wiese Basel 1989, pages 163-202
- 2 Stöckli Werner E. em Prof für prähistorische Archäologie an der UNI-Bern: «Urgeschichte der Schweiz im Überblick (15'000 v.Chr.-Christi Geburt)», Verlag Antiqua 54, Basel 2016. Sowie von Werner E. Stöckli und Adriano Boschetti: «Kurze Urgeschichte der Schweiz 15'000 v. Chr. bis Christi Geburt», online Ausgabe vom Archäologischen Dienst des Kantons Bern, 2024.
- 3 Archéologie et autoroute A1, destins croisés : 25 années de fouilles en terres fribourgeoises, premier bilan (1975-2000), Fribourg 2008, ISBN 978-2-8271-1034-6, « Le Marais 2 » S. 151-158
- 4 Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise (CAF/SAEF) E-Periodica, Volume 5 (2003), p.42-71: « Préalpes et chasseurs en terres fribourgeoises » de Brillard Luc/Menoud Serge/Mauvilly Michel.
- 5 Ramseyer Denis/Michel Robert, Archéologie Fribourgeoise (SAEF): «Montilier/Platzbünden», Vol.1, Fribourg 1990, ISBN 2-8271-0465-2
- 6 Kramer Léonard/Grand Pascal/ Vigneau Henri : « Cressier/Sur Foumet 2 », Service archéologique de l'État de Fribourg SAEF rapport du 29.04.2024
- 7 Kaenel Gilbert : "Celtés", Dictionnaire Historique Suisse (DHS), Version de 1999 (Article de DHS-version, remanié le 30.07.2007), en ligne : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008016/2007-07-30/>.
- 8 Archäologischen Dienst des Kantons Bern: «Kelten und Gallier», Vertiefungsblatt Nr.5 und «Helvetier», Vertiefungsblatt Nr. 6.
- 9 Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et Archéologie: «La nécropole celtique de Gempnach/Champagny fouilles 1979, Volume 66 (1983) p.189-213 ; «Der Grabhügel von Cressier NE, aus der mittleren Bronzezeit», Volume 101 (2018) p. 152-159 , «Structures et mobilier à Faoug VD», C14-datation de 1375-410 av.C., Volume 82 (1999) p. 65-78.
- 10 Provistiliaco online Publikation: « L'Oppidum »// Mauvilly Michel: « Nouvelles recherches archéologiques sur le Mont Vully » dans Cahiers d'Archéologie Fribourgeoises (CAF/SAEF) E-Periodica, Volume 20 (2018) // Schwab Hanni « chronique archéologique p. 236 » Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et Archéologie Volume64 (1981)// Kaenel Gilbert: « Mont-Vully campagne de sondages exploratoires 1979 » p. 157-199 Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et Archéologie, Volume 64 (1981) // Kaenel Gilbert: « Mont-Vully, Second Age du Fer », p.187/8 Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et Archéologie, Volume 65 (1982) // SAEF chroniques: CHR-1548, CHR-843, CHR-1803, CHR-1679, en ligne : *chroniques archéologiques fribourgeoises/650 chroniques archéologiques accessibles en ligne/ChronArc*.
- 11 SAEF-Rapport minimal d'intervention du 10.-13.11.2023 par Vigneau Henri et Kramer Léonard.
- 12 Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et Archéologie: Schwab Hanni, « Forêt de Bouley Tumulus » découverte en 1968, selon chronique archéologique, Volume 57 (1972-1973), p. 255.
- 13 Le portail des recherche toponymiques en Suisse online: toponymiques.ch/fr/Cressier FR
- 14 Schöpfer Hermann: Die Kunstdenkmäler des Kantons Freiburg, Band V, Der Seebezirk II, Wiese Verlag Basel, 2000, S.1-6
- 15 Wiley Reihe aus Reemers Publishing: Das keltische Volk der Helvetier (300-58 v. Chr.).
- 16 Timothy J. Anderson u. Daniel Castella: « Une ferme gauloise à Courgevaux », Archéologie fribourgeoise, Volume 21 (2007), p. 72-85. Et p.24 culture céréales: orge, amidonnier, épautre, millet, engrain, blés nus, avoine. Légumineuses: pois, fève, lentille, plantes oléagineuses et textiles: lin et caméline cultivée.
- 17 Helvetes de Wikipedia, ainsi que: «die Helvetier», Andres Furger-Gunti, Helvetier, 1984, p. 50-58
- 18 Archäologischen Dienst des Kantons Bern: «Beginn der Romanisierung» Vertiefungsblatt Nr. 10.
- 19 Denis van Berchem: «Zur römischen Kolonisation in der Schweiz», Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte, Band 46 (1957) S. 13-23.
- 20 Archäologischen Dienst des Kantons Bern: «Die Galloromanen», Vertiefungsblatt Nr. 7.
- 21 Cahier d'Archéologie Fribourgeoises (CAF/SAEF) E-Periodica, Volume 1, 1999, p. 32-39, et chroniques des fouilles : CHR-931, CHR-1923, CHR-1930 et CHR-1986.
- 22 Etat de Vaud-AVENTICUM-Site et Musée Romains d'Avenches, et Wikipedia : Aventicum, sept. 2025.
- 23 geschichte schweiz.ch: «Alamannen, Burgunder und Langobarden besiedeln die Schweiz».
- 24 About Switzerland EDA admin.ch: « Haut Moyen Age et Moyen Age central»
- 25 Dictionnaire Historique de la Suisse (DHS) : hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008016/2007-07-30/ : »Burgondes«
- 26 Jenifer Striewski: «Biographie: Aegidius römischer Feldherr gest.464», aus: *Portal Rheinische Geschichte/Bis 500*
- 27 Wikipedia: «Burgundische Geschichte» (das erste Reich der Burgunder 443-532).
- 28 Livre d'exposition du SAEF (Service archéologique de l'État de Fribourg), 2020, «Fribourg au temps des Mérovingiens», article de Gabriele Graenert p. 12-19 avec cartes de répartition 005, 006 et 007, et 2 articles de Jacques Monnier p.22-27. Article de Jacques Bujard : construction de l'église de Cormonde. p.28-29. Article de Jacques Monnier et Elsa Mouquin : Combette/Morat p. 30-31.
- 29 Livre d'exposition du SAEF (Service archéologique de l'État de Fribourg), 2020, «Fribourg au temps des Mérovingiens», 4 articles de Gabriele Graenert p. 34-35, 46-53 et p.62-65.

- 30 AAFR/SAEF chroniques de fouille Bösinghen/Friseneit: CHR-417 et CHR-1851, et CAF/FHA Volume 18 (2016) p. 160-161 et Volume 27 (2025) p. 50, en ligne : *chroniques archéologiques fribourgeoises/650 chroniques archéologiques accessibles en ligne/ChronArc*. Et avec : CAF/FHA
- 31 *Chronique archéologique du canton de Fribourg Volume.....* (dans E-Periodica): Volume-(1980-1982) p.130-132, Volume-(1983) p. 94-97, Volume-(1985) Article de Gilles Bourgarel p. 74-79
- 32 Service archéologique de l'État de Fribourg (SAEF) : « 25 années de fouilles en terres fribourgeoises », Fribourg, 2008, p. 414. Article de Gabriele Graenert.
- 33 Das Mittelalter: Schweizer Geschichte 400-1250,html, S. 5.
- 34 Voir aussi article: «Getreideanbau in Salvenach von 1770-2021» von Armin Aebi in EAD-167953 der Nationalbibliothek Bern.
- 35 Wikipedia: «Karolingerzeit», Februar 2023.
- 36 Grosjean Georges: Annuaire de la Société suisse de préhistoire E-Periodica, Volume 50 (1963) p.17: «Die römische Limitation um Aventicum und das Problem der römischen Limitation in der Schweiz».
- 37 Philipp von Cranach: Annuaire de la Société suisse de préhistoire E-Periodica, Volume 73 (1990) p. 113-123: «Ein Beitrag zur Limitationsforschung in der Schweiz».
- 38 Inventaire fédéral des voies de communications historiques de la Suisse (SIG-IVS online).
- 39 Schmalz Karl-Ludwig: Münchenwiler, Berner Heimatbücher, Verlag Paul Haupt
- 40 Schöpfer Hermann : Tome IV, District du Lac 1, Basel 1989, page 167 // « Cartulaire de Lausanne » Roth Charles, 1948 // « Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg » de Deillon P.Apollinaire, 1885, p.406-417 // « Die Kirchenpatrone der Diözese Lausanne », Benzerath Michael, Freiburger Geschichtsblätter Band 20/1913
- 41 Jean-Pierre Anderegg : « La maison paysanne fribourgeoise 1 », Basel, 1979, p. 376-377, et en ISOS 1734 Cressier FR: « Inventaire des Sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse ».
- 42 Dictionnaire Historique de la Suisse (DHS) : hls-dhs-dss.ch/fr/articles Cressier FR, et le canton FR
- 43 Boschung Peter: « Alte Landschaft FR», Beiträge Heimatkunde des Sensebezirks 52/1982 S.253ff

Annexe 1 : Tableau des rapports de découvertes du 10.04.2026, de KRAMER Léonard, SAEF

Annexe 2 : Sites archéologiques et rapports de Cressier – extrait de carte tiré des *chroniques archéologiques accessibles en ligne (SAEF) / État de Fribourg*, carte des découvertes, état 2025

Annexe 3 : Sites archéologiques et rapports de Jeuss – extrait de carte tiré des *chroniques archéologiques accessibles en ligne (SAEF) / État de Fribourg*, carte des découvertes, état 2025

Annexe 4 : Les patois en Fribourg et Vaud, composé le 15.07.2026 par Armin Aebi selon les sources indiquées dans le texte.

Annexe 5 : Cartes du royaume mérovingien et des sites archéologiques, compilées par Armin Aebi le 16.07.2026 d'après les sources indiquées dans la légende de l'image.

Annexe 6 : Carte IVS : chemins historiques Cressier-Münchenwiler, établie par Armin Aebi le 17.07.2026 d'après les sources indiquées dans la légende de l'image.

Remerciements

De nombreux mois de travail intensif et de recherches m'ont permis de transmettre cet aperçu historique riche en informations. Je tiens à remercier tout particulièrement toutes les personnes qui, avec un grand intérêt, ont contribué à rassembler les documents nécessaires et les indications précieuses ayant permis la bonne réalisation de ce travail.

Je souhaite exprimer ma sincère gratitude au Service archéologique du canton de Fribourg SAFR (Léonard Kramer et Jacques Monnier), ainsi qu'à Madame Gabriele Graenert, ancienne archéologue spécialisée dans le haut et le plein Moyen Âge. Je remercie également les services spécialisés de l'IVS (Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse) : le service spécialisé du canton de Berne, Madame Sara Fischer ; la spécialiste de l'OFROU, Madame Erika Flückiger-Strebel ; ainsi que le service spécialisé du canton de Fribourg, Monsieur Frédéric Arnaud. Je remercie également les spécialistes de l'Université de Neuchâtel (Faculté des lettres et sciences humaines), du GPSR (Glossaire des patois de la Suisse romande), Messieurs Raphaël Maître et Manuel Riond. Un merci tout particulier à mon ami et ethnologue reconnu Jean-Pierre Anderegg pour ses conseils et suggestions constants, forts de son expérience d'historien chevronné et de publiciste spécialisé prolifique. Toute ma reconnaissance à Iryna Fabryka, d'Ukraine, pour sa précieuse collaboration de la révision du texte et l'aide pour la traduction. Un remerciement particulier à ma chère épouse Anne-Lise pour sa patience et les nombreuses corrections apportées à mes courriels et lettres rédigés en langue française.

Cressier, le 16.08.2026 Armin Aebi

			Mésolithique		Néolithique				Age du Bronze				Age du Fer	
Document	Nom	Type	Premier	Second	Ancien	Moyen	Récent	Final	Ancien	Moyen	Récent	Final	Hallstatt	La Tène
Archives SAEF	Cressier/Bois de Bouley	Tombe - tumulus												
CHR-1246	Cressier/Sur Foumet 2	Habitat												
CHR-212	Cressier/Le Moos	Indices de fréquentation												
CHR-1663	Cressier/Praz Rond	Habitat												
CHR-473	Cressier/Pré de la Maison	Habitat												
Rapport SAEF	Cressier/Sur Foumet 2	Habitat												
CHR-471	Cressier/Groetschlemy	Habitat												
CHR-1643	Jeuss/Biebermatte	Indices de fréquentation												
CHR-1799	Jeuss/Maiholz	Habitat												
CHR-1666	Jeuss/Maiholz	Indices de fréquentation												
Rapport SAEF	Cressier/Le Moos n2641	Indices de fréquentation												
Préhistoire									Protohistoire					

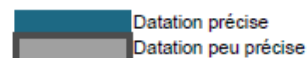
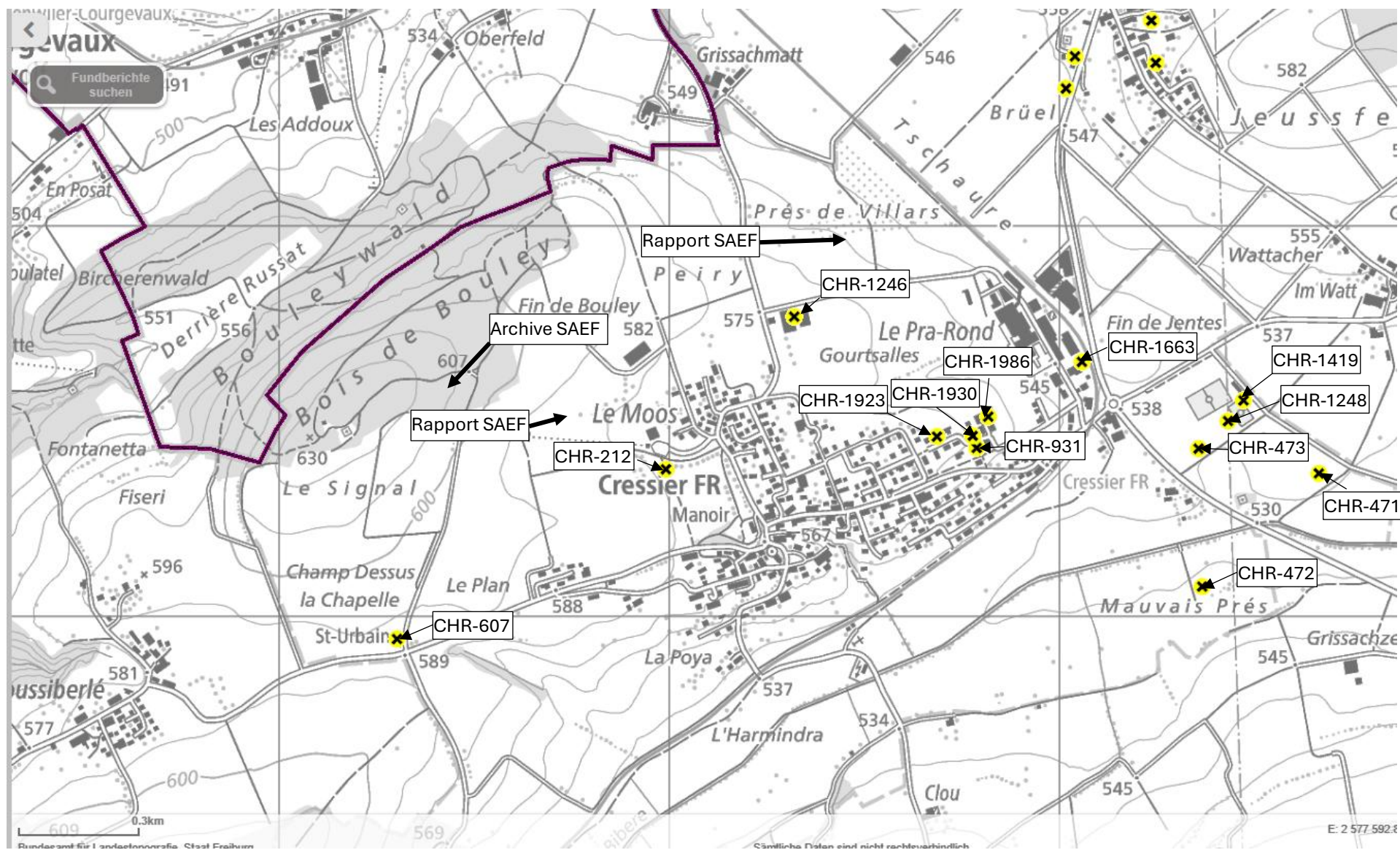


Fig. 1: Tableau des découvertes du 10.04.2026 établie par KRAMER Léonard, Services archéologiques de l'État de Fribourg SAEF

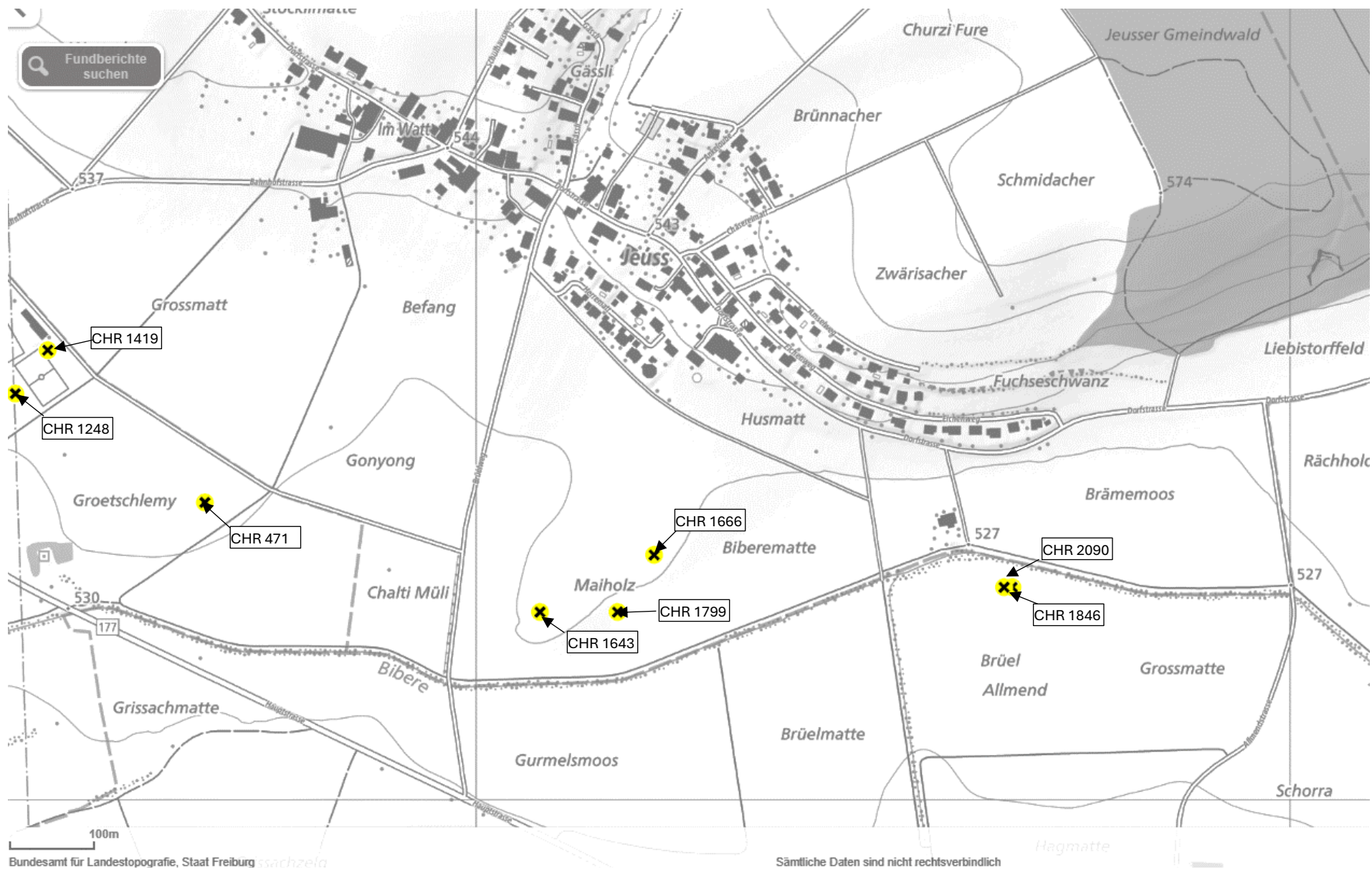
Fig. 2: Liste des périodes p.21 de « Kurze Urgeschichte der Schweiz » de Werner E Stöckli et Adriano Boschetti, Berne 2024

Paéolithique	Paéolithique supérieur	15'000-12'500 BC.	
	Paéolithique final	12'500-9'500 BC.	
Mésolithique		9'500-6'700 BC.	
Néolithique		6'700-5'400 BC.	*) Désignation voulue de W.E.Stöckli, dans la recherche courante : « Second Mésolithique » ou « Mésolithique récent »
Précéramique*			
Néolithique	av, époque Lacustre	5'400-4'300 BC.	
Céramique	époque Lacustre	4'300-2'400 BC.	
	époque Campaniforme	2'400-2'200 BC.	
Âge du Bronze	Bronze ancien	2'200-1'550 BC.	
	Bronze moyen	1'550-1'300 BC.	
	Bronze final	1'300-800 BC.	
Âge du Fer	Hallstatt	800-450 BC.	
	Latène	450-50 BC.	

Annexe 1: Tableau des Rapports de découvertes et listes des époques de la préhistoire



Annexe 2 : Sites archéologiques et rapports de Cressier, extrait de carte tiré des *chroniques archéologiques accessibles en ligne* (SAEF)/État de Fribourg, carte des découvertes, état 2025, retravaillé le 15.07.2026 par Armin Aebi



Annexe 3 : Sites archéologiques et rapports de Jeuss, extrait de carte tiré des *chroniques archéologiques accessibles en ligne* (SAEF)/État de Fribourg, carte des découvertes, état 2025, retravaillé le 15.07.2026 par Armin Aebi

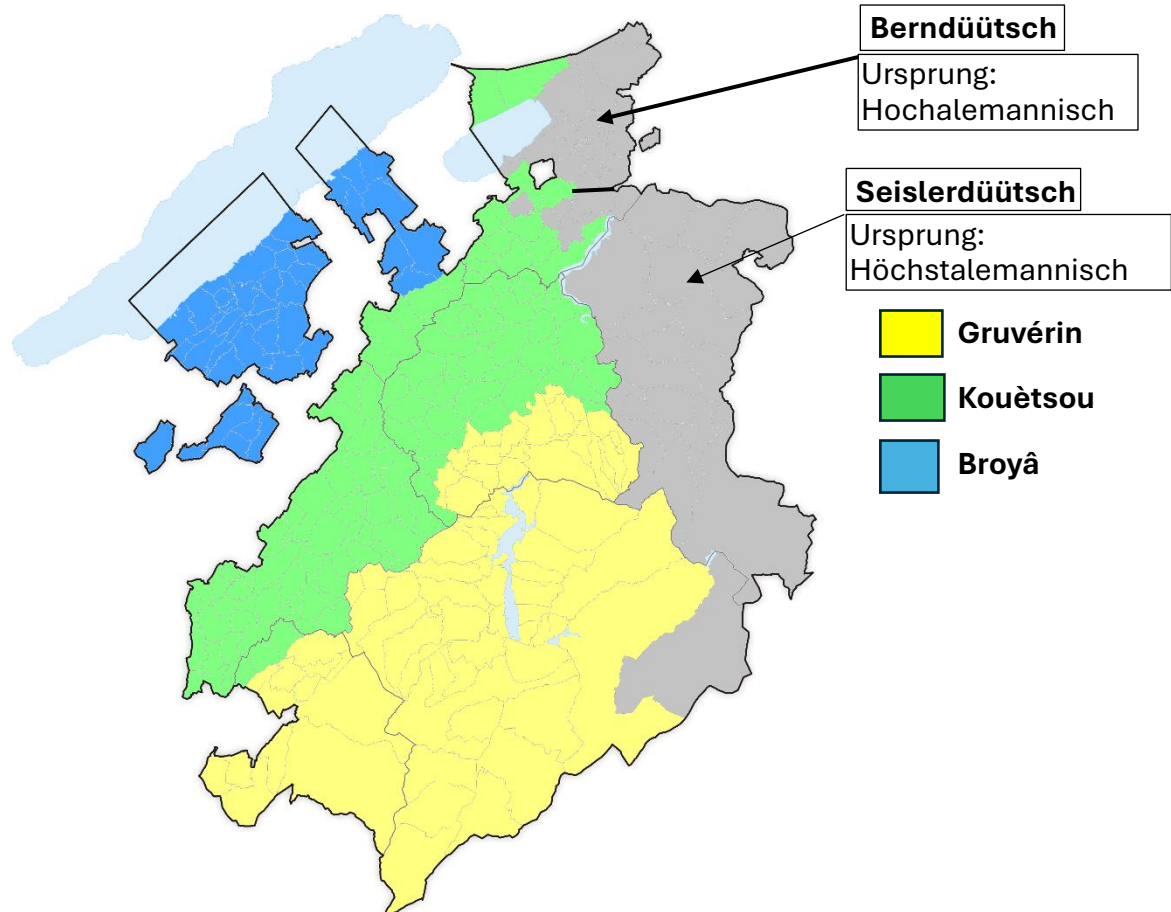


Fig.1: Carte des patois dans le canton de Fribourg selon Tschubby en :
Wikimedia.org/wiki/File : Carte des Patois Fribourgeois

Sur des bases phonétiques de ce type, on peut subdiviser d'après Alfred ODIN (1886, pp. 8-10) les formes des patois parlées dans le canton de Vaud en onze Groupes distincts, dont nous avons reporté la répartition sur une carte régionale.

1. Vallée de Joux / 2. Vallorbe /
3. Sainte-Croix / 4. La Côte /
5. La Venoge / 6. Groupe de la Thièle
7. Gros-de-Vaud (a.Avenches et Vully vaudois. b.Broyard, c.Haute-Broye, d. Echallens, e. Jorat s. str., f. Lavaux)
8. Blonay / 9. Pays d'Enhaut /
10. Les Ormonts/11. Plaine du Rhône
- C. couètzo (FR) / Gr. gruérien (FR)

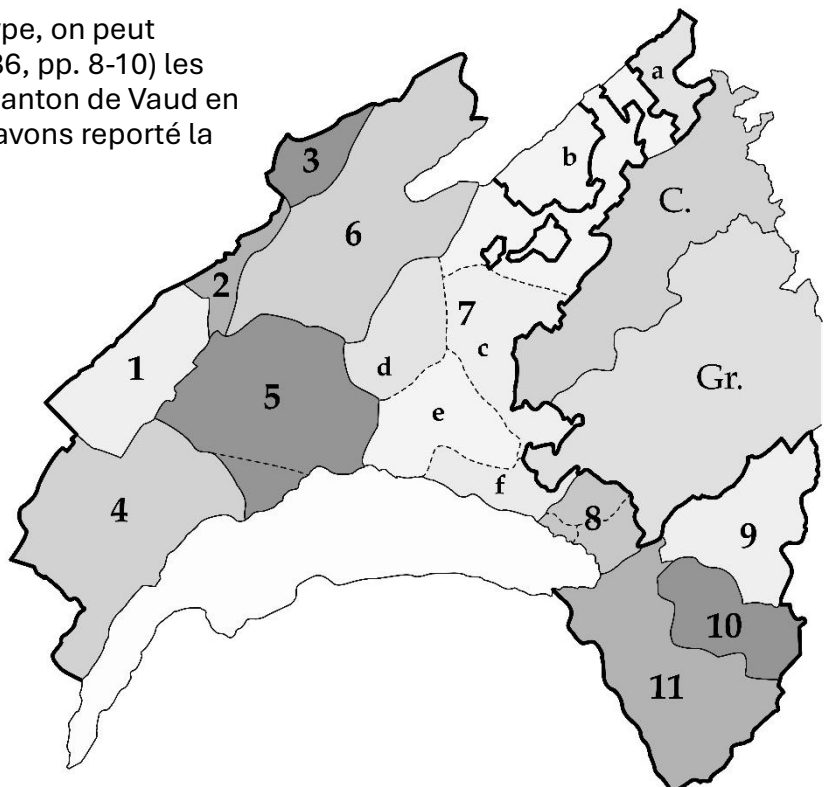


Fig. 2 : Carte des patois dans le canton de Vaud selon :
l'Article de Manuel Riond dans Lo Conte, printemps 2021, pages 31-35



Fig. 1: Le royaume Mérovingien avec les entités: Austrasien, Burgundia, Neustrien, Aquitanien et Auvergne, du livre d'exposition de SAEF, 2020:»Fribourg au temps des Mérovingiens», p. 14 de l'article de Gabriele Graenert.

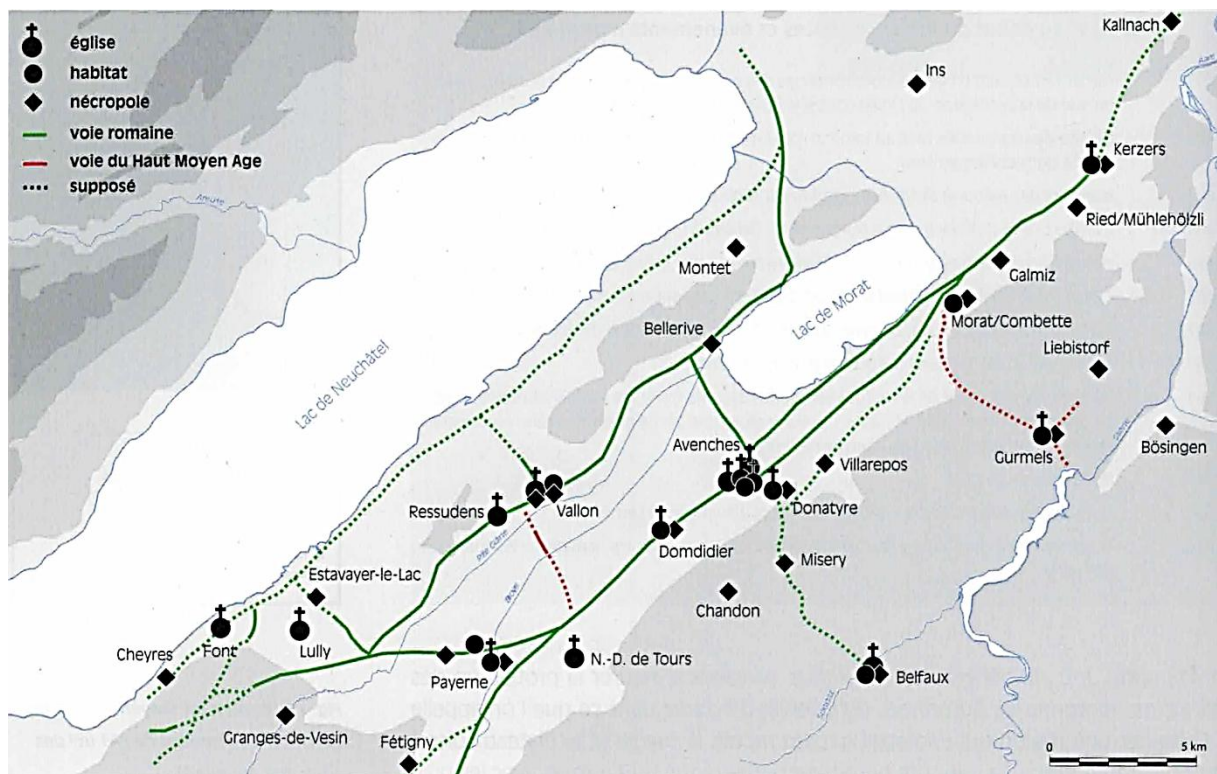
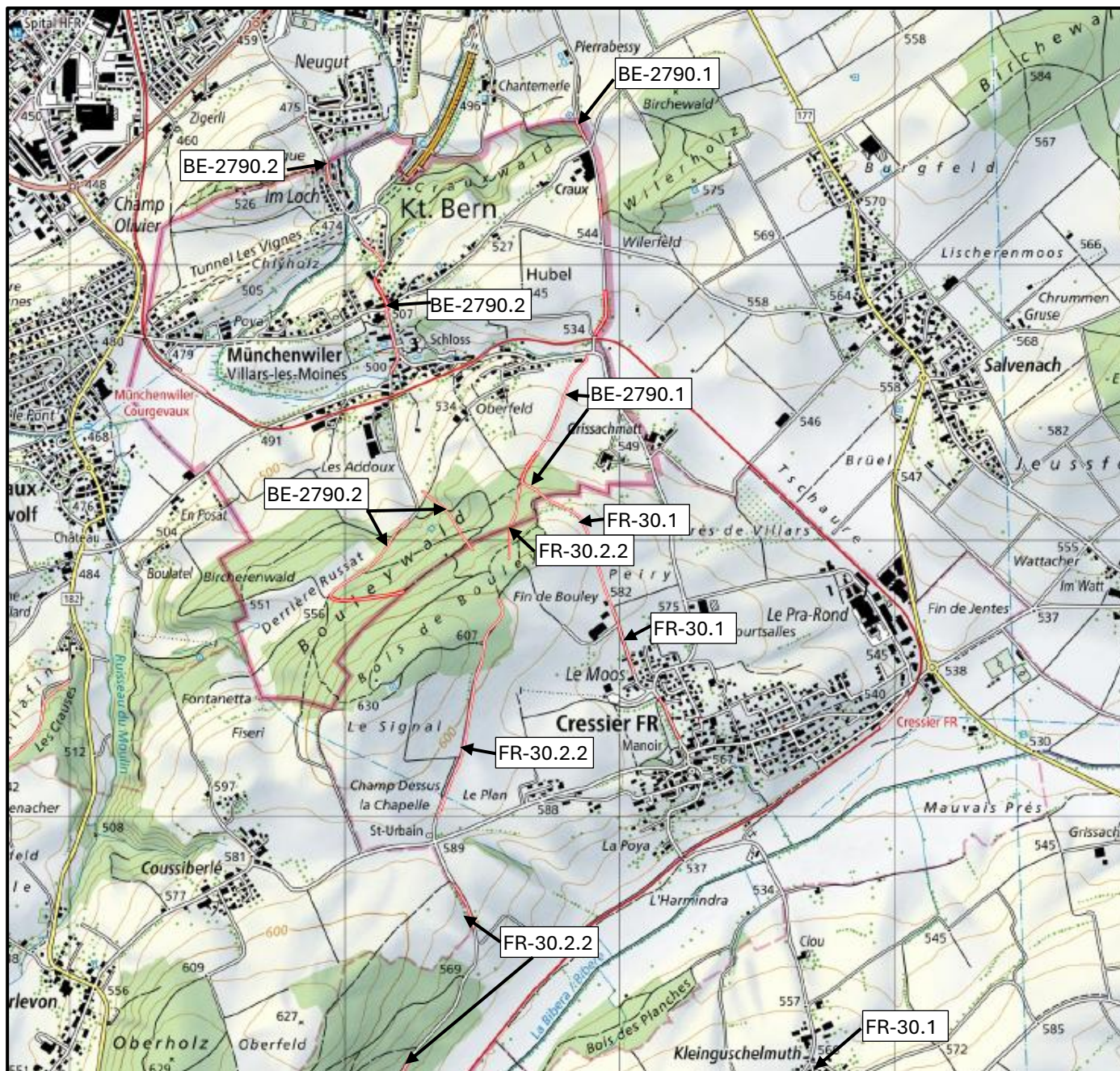


Fig 2: Les sites du Haut Moyen Age, Service archéologique de l'Etat de Fribourg, 25 années de fouilles en terres fribourgeoise, Fribourg 2008, page 410

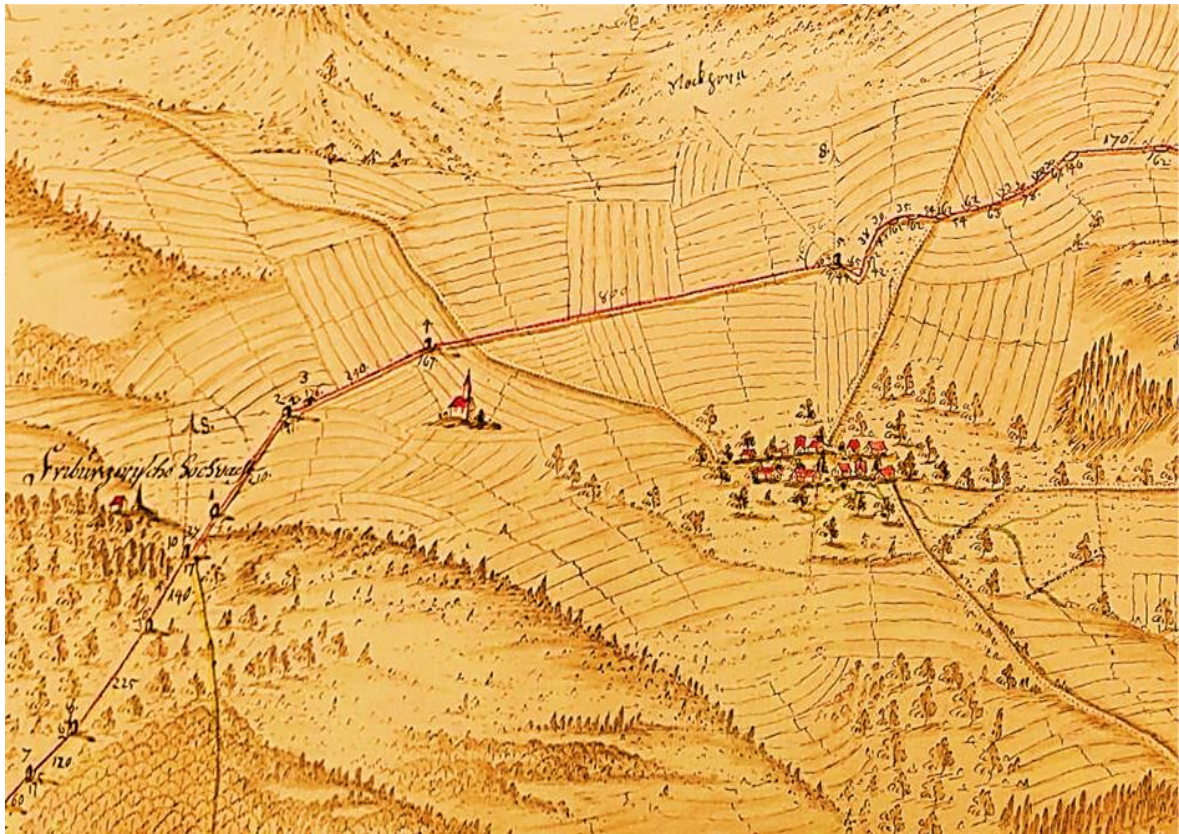


Annexe 6: Carte-IVS pour les voies de communications historiques à Cressier FR, avec les descriptifs de l'ASTRA: FR-30 et BE-2790 ainsi que les descriptifs locaux, composé par Armin Aebi le 17.07.2026, selon les informations en ligne d'ASTRA :/IVS-GIS et swisstopo geo.admin.ch

Cressier FR (Grissach)

Geschichtlicher Überblick von 15 000 v. Chr. bis 2026 n. Chr.

Aus einschlägigen Quellen zusammengestellt von Armin Aebi am 16.8.2026



Signal-Feuer von Coussiberlé, St. Urban-Kapelle, Dorf von Cressier (v. l. n. r.), Ausschnitt aus Plan 79, Band 3 vom Marchenbuch (1712) von Samuel Bodmer, Planarchiv I, Signatur: Atlanten 3 im StABE (Staats Archiv Bern), Foto von Jean-Pierre Anderegg.

Inhalt

Vorwort des Autors	1
---------------------------	---

1. Cressier FR, Urgeschichte bis galloromanische Zeit (15 000-58 v. Chr.)	1
1.1 Die Wiederbesiedlung des Mittellandes nach der Eiszeit	1
1.2 Vom Wildbeutertum zu Ackerbau und Sesshaftigkeit	2
1.3 Archäologische Befunde in Cressier und Umgebung	2
1.4 Keltische Kultur und Sprachgruppe	3
1.5 Übergang zur Eisenzeit und keltische Blütezeit	3
2. Cressier FR, galloromanische Zeit bis Spätantike (58 v.Chr.-443 n.Chr.)	4
2.1 Unterwerfung der Helvetier und Beginn der galloromanischen Zeit	4
2.2 Archäologische Befunde in Cressier	4
2.3 Religion und beginnende Christianisierung	5
2.4 Alemannische Einfälle und das Ende der römischen Herrschaft	5
2.5 Kontinuität der lokalen Eliten	5
3. Cressier FR im Früh- und Hochmittelalter (443-ca. 1200 n.Chr.)	6
3.1 Die Burgunder und das erste Burgunderreich	6
3.2 Merowingerzeit: politische Ordnung und Siedlungswesen	6
3.3 Alltagsleben, Wirtschaft und geistliche Zentren	7
3.4 Karolingerzeit und die burgundischen Reiche	7
4. Cressier: Überblick Mittelalter bis neue Bundesverfassung (ca.1032-1848)	8
4.1 Topographie und historische Verkehrswege	9
4.2 Ortsnamen, Dorfzentrum und Kirchenbau	10
4.3 Lokaladlige «de Cressier bis de Reynold » und die neuen Schlossbesitzer	10
Quellen	11
Anhang 1-6	13
Dank	13

Cressier FR (Grissach): Geschichtlicher Überblick von 15 000 v. Chr. bis 2026 n. Chr.

Aus einschlägigen Quellen zusammengestellt von Armin Aebi am 16.8.2026
(Originaltext in Deutsch, mit separater Übersetzung ins Französische)

Vorwort des Autors

Ziel dieser Arbeit ist, in diesem Geschichtsabriss die Vorgeschichte sowie den Ursprung und die Entstehung unseres Dorfes – ergänzend zu anderen einschlägigen Berichten – auf Grund von anerkannten archäologischen Funden und Dokumenten aufzuführen. Damit wir die Geschichte unserer Region besser erfassen können, habe ich auf Grund neuester archäologischer Erkenntnisse die Lebensweise der Bevölkerung in unserer Region seit dem Beginn der Wiederbesiedlung nach der Eiszeit ab 15 000 v. Chr. beschrieben. Zu diesem Zweck mussten auch Unterlagen herangezogen werden, die über die Dorfgrenzen hinausgehen. Immer wieder mit Hinweisen zum Geschehen in unserem Dorf habe ich die Funde und das Gesellschaftsleben von der Früh- und Urgeschichte bis zum Früh- und Hochmittelalter in den Bericht aufgenommen. Mit grossem Respekt vor der umfassenden und sehr detaillierten kunsthistorischen Arbeit über die Kirche, die St.-Urban-Kapelle, das Schloss und andere Gebäude von Cressier möchte ich auf die Ausführungen von Hermann Schöpfer in seinem Buch¹ (S. 163–202) hinweisen. Aus diesem Grund verzichte ich im vorliegenden Geschichtsabriss darauf, weitere Details diesbezüglich aufzuführen. Die Informationen aus dem nachfolgenden Bericht mit den ausführlichen Quellenangaben sollen nützlich sein und zu weiterführenden Nachforschungen anregen.

1. Cressier FR von der Urgeschichte bis zur galloromanischen Zeit (15 000–58 v. Chr.)

1.1 Die Wiederbesiedlung des Mittellandes nach der Eiszeit

Nach ausführlichen Angaben des an der Universität Bern lehrenden Prähistorikers Werner E. Stöckli² setzte die **ständige Wiederbesiedlung des schweizerischen Mittellandes** und Juras nach dem Rückzug der Gletscher **um 15 000 v. Chr.** ein. In dieser frühen Phase besiedelten sogenannte Wildbeutergruppen – Jäger, Fischer und Sammler, die aus Westen, Norden und Nordosten zuwanderten – das Gebiet des heutigen Mittellandes nur sehr dünn. Der markante Temperaturanstieg um 12 700 v. Chr. liess die alpinen Gletscher stark zurückweichen und begünstigte eine weitere Zuwanderung unterschiedlicher Bevölkerungsgruppen.

Für die **ersten fünf Jahrtausende** der Urgeschichte liegen **kaum archäologische Funde** vor. Aufschluss über die damalige Umwelt geben stattdessen **Pollenanalysen**, die Vegetation und Bewaldung rekonstruieren lassen, sowie Wildtierknochenfunde, die Rückschlüsse auf die Ernährung der nomadisierenden Wildbeutergruppen erlauben. Erste Pflanzennachweise datieren auf ca. 17 250 v. Chr. Um 15 000 v. Chr. bestand das Gebiet aus einer Tundra- und Steppenlandschaft mit Süss- und Sauergräsern, Beifuss sowie vereinzelt Wacholderbüschen und Zwergbirken; kälteliebende Arten wie Mammut, Wollnashorn und Moschusochse waren in dieser noch kalten Epoche verbreitet, später traten vor allem Wildpferd und Ren in den Vordergrund.

Die Wiederbewaldung begann um 12 500 v. Chr. mit Birke und Kiefer; ab etwa 9000 v. Chr. kamen Hasel, Ulme, Linde und Eiche hinzu und bildeten einen **lichten Mischwald** – ideale Bedingungen für die mesolithischen Sammler. Wegen zunehmender Bewaldung

wurden Wildpferde seltener, das Ren verschwand vollständig aus der Region und kehrte nie mehr zurück. An seine Stelle traten Hirsch und später Wildschwein; im zunehmend dichterem Wald verdrängten schliesslich Reh und Hase den Hirsch.

1.2 Vom Wildbeutertum zu Ackerbau und Sesshaftigkeit

Ab 6500 v. Chr. lässt sich anhand von Getreide- und Spitzwegerichfunden – Letzterer als typisches Begleitunkraut – ein erster menschlicher Eingriff in die Vegetation nachweisen, der den **Beginn von Ackerbau und Viehzucht** im heutigen Mittelland markiert. **Ab 4000 v. Chr.** zeigt die deutliche Zunahme von Nichtbaumpollen eine **Ausweitung von Ackerbau und Brandrodung** an. Zwischen 4300 und 2500 v. Chr. lässt sich insbesondere in Feuchtbodensiedlungen an Seeufern eine erhebliche Zunahme der Ackerbaufläche nachweisen; botanische Makroreste aus archäologischen Fundstellen liefern hierzu wertvolle ergänzende Erkenntnisse.

Von zentralem Interesse ist, **welche Bevölkerungsgruppen während dieser langen urgeschichtlichen Periode** das schweizerische Mittelland und schliesslich auch die **Region von Cressier bewohnten**. Für die Zeit um 15 000 v. Chr. bleibt die **Bevölkerungsdichte** mangels Nachweis reine Spekulation. Die Fundstellen der Höhle Kesslerloch bei Thayngen SH (älteste Schichten ca. um 15 000 v. Chr.), von Monruz (um 13 700 v. Chr.) und von Champréveyres am Neuenburgersee (um 13 300 v. Chr.) belegen jedoch, dass die **Menschen des Paläolithikums** in Höhlen oder geschützten Mulden in Gruppen von etwa 30 bis 70 Personen lebten. Diese seltenen Fundstellen erlauben gewisse Rückschlüsse auf Lebensweise und materielle Kultur, über die gesprochene(n) Sprache(n) ist hingegen nichts bekannt; mit der langsamen, aber stetigen Zunahme der Bevölkerungsdichte dürfte auch eine sprachliche Diversifizierung durch Zuwanderung einhergegangen sein.

Im präkeramischen Neolithikum (**6700–5400 v. Chr.**) lassen sich trotz fortgeschrittenem Ackerbau und Viehzucht **noch keine festen Holzhäuser** nachweisen: Die frühen Ackerbauern zogen nach wenigen Jahren an fruchtbarere Standorte weiter, eine kulturelle Einheit bestand nicht. Erst im keramischen Neolithikum (5400–2200 v. Chr.) wurden die Bevölkerungsgruppen sesshafter und errichteten Dörfer aus Holzhäusern, die jedoch nach rund 15 bis 20 Jahren wieder aufgegeben wurden, um an anderer Stelle ertragreicheren Ackerbau zu betreiben. Die folgenden archäologischen Befunde aus Cressier und der umliegenden Region illustrieren diese Entwicklung.

1.3 Archäologische Befunde in Cressier und Umgebung

Im Zusammenhang mit dem Bau der Autobahn A1 belegen zahlreiche archäologische Funde³ die Anwesenheit halbnomadischer Jäger, Fischer und Sammler **im Mesolithikum, von 9700 bis 5000 v. Chr.**, im Seebezirk bis in die Freiburger Voralpen⁴. Wie Anhang 1 zeigt, sind auch **für Cressier im Bereich Groetschlemy Besiedlungen und Anwesenheiten von 9700 bis 2200 v. Chr.** archäologisch nachgewiesen. Im Neolithikum wurden diese ursprünglich halbnomadischen Gruppen sesshaft und betrieben Ackerbau und Viehzucht. In Muntelier/Platzbünden⁵ konnte eine bedeutende Seeufersiedlung des **mittleren Neolithikums (4200–3300 v. Chr.)** archäologisch nachgewiesen werden. Bei der Verlegung der CCMM-Trinkwasserleitung vom Wilerholz zum Reservoir Bouley wurden 2024 auf der Parzelle Nr. 2668 («Sur Foumet 2») **in Cressier Strukturen einer vergleichbaren Siedlung aus dem mittleren Neolithikum nachgewiesen**⁶ (vgl. Anhang 1 und 2) – ein Beleg dafür, dass auch das Hinterland zu dieser Zeit ähnlich besiedelt war wie die Seeufer, auch wenn sich die Siedlungsstrukturen dort schlechter erhalten haben

als in den Feuchtbodensiedlungen. Grossflächige Ausgrabungen im Hinterland fanden, ausser im Rahmen von Notgrabungen, kaum statt. Offensichtlich bevorzugten die damaligen Bewohner flaches, sonniges Gelände in der Nähe von Seen, Bächen oder Quellwasser, das ideale Bedingungen für Ackerbau und Viehzucht bot.

1.4 Keltische Kultur und Sprachgruppe

Der **Beginn der keltischen Kultur wird archäologisch ab 800 v. Chr.** fassbar, **schriftliche Aufzeichnungen** liegen **ab 500 v. Chr.** vor. Der aus Payerne stammende Archäologe **Gilbert Kaenel verortet**, wie andere Forscher auch, den Ursprung der zahlreichen keltischen Stämme im weiten Gebiet zwischen dem heutigen Frankreich, Belgien sowie der Schweiz zwischen Jura und Alpen und datiert **den Beginn der keltischen Kultur mit ihrer weitverbreiteten Sprache auf das Ende der Jungsteinzeit, um 2500 v. Chr.**⁷ Ob der für das schweizerische Mittelland um 2800 v. Chr. nachgewiesene *ungewöhnlich tiefe kulturelle Umbruch*⁸ den Beginn der keltischen Sprachgruppe in der Region markiert, lässt sich nicht schlüssig belegen, da die Kelten selbst keine eigene Geschichtsschreibung hinterlassen haben; die einzigen Quellen sind griechische und römische Aufzeichnungen.

Die Funde³ in Courgevaux («Le Marais 2») entlang der A1 – Getreidesilos und Webstuhlgewichte – belegen eine durchgehende Besiedlung des Gebiets bis in die Bronzezeit zurück. Der Fundbericht⁹ zu Cressier NE, wonach in der mittleren Bronzezeit erfolgreich eine Schädeloperation (Trepanation) durchgeführt wurde, deutet auf einen bemerkenswert fortgeschrittenen Kulturstand dieser Epoche hin. Auf dem **Mont Vully** ist zudem als befestigte Wehranlage aus der späten Bronzezeit ein erstes **keltisches Oppidum**¹⁰ nachgewiesen.

Wie Anhang 1 zeigt, belegen archäologische Funde für **Cressier** Besiedlungen und Anwesenheiten **während der gesamten Bronzezeit (2200–800 v. Chr.)** in den Gebieten «Le Moos» und «Sur Foumet» sowie Siedlungsstrukturen der mittleren Bronzezeit im «Pra-Rond». Auch entlang der A1 wurden zahlreiche bronzezeitliche Fundstellen freigelegt³.

1.5 Übergang zur Eisenzeit und keltische Blütezeit

Von besonderer Bedeutung für Cressier sind die Fundberichte CR-1666 und CR-1799 im «Maiholz» südlich von Jeuss, nahe dem heutigen Biberenbach (Anhang 3): Im Übergang von der Bronzezeit zur Hallstatt-Eisenzeit, **zwischen 1100 und 450 v. Chr.** (Anhang 1), wurden dort *Herdgruben* – auch *Erdöfen, unterirdische oder polynesishe Öfen* genannt – zur Zubereitung von Nahrungsmitteln sowie ein *Urnenfeld* nachgewiesen, was auf eine kontinuierliche Besiedlung des Gebiets in dieser Zeit hindeutet. Auch der Fund¹¹ auf Parzelle Nr. 2641 im «Le Moos» (Anhang 2) **belegt Siedlungsspuren in Cressier**. Der gut erhaltene Tumulus¹² im Cressier-Bouleywald (Anhang 2) bezeugt, dass in dieser Zeit **eine privilegierte Person oder adlige Familie im Gebiet von Cressier lebte**. Ob der Ortsname¹³ Cressier auf diese keltische Person oder Familie zurückgeht oder erst aus der späteren galloromanischen Epoche¹⁴ stammt, lässt sich nicht klären. Das mittelgrosse Hügelgrab ist vollständig intakt und wurde bis heute weder geplündert noch archäologisch ausgegraben; solche Tumuli wurden in der Bronze- und Eisenzeit typischerweise für Häuptlinge oder Angehörige des Adels errichtet.

Im schweizerischen Mittelland erreichte die **keltische Kultur ihre Blütezeit zwischen etwa 450 und 58 v. Chr. Ab 300 v. Chr.** bildete sich der bedeutende **keltische Stamm der Helvetier**¹⁵ heraus, der die spätere Geschichte des Landes massgeblich prägte: Die international bekannte Bezeichnung «CH» (Confoederatio Helvetica) geht

historisch auf diesen Stammesnamen zurück. Der Name **Helvetien** wurde **um 300 v. Chr.** erstmals dokumentiert; er leitet sich vom **etruskischen «Eluvetie»** ab und findet sich als ältester schriftlicher Beleg auf einer Tonscherbe aus Mantua. In der Spätlatènezeit (150 bis 15 v. Chr.) betrieben die Helvetier intensive Landwirtschaft¹⁶ und Viehzucht. Die fünf oberirdischen Getreidespeicher der Fundstelle Courgevaux («Marais 1»)¹⁶ belegen einen bedeutenden Getreideanbau in der Region; dies deckt sich mit der historischen Überlieferung, wonach jeder Helvetier beim Exodus nach Gallien 58 v. Chr. eine Mehrlration für drei Monate¹⁵ mit sich führte. Die archäologischen Funde legen nahe, dass **Cressier zu dieser Zeit** in gerodetem Gebiet keltische Siedlungen aufwies, wobei sich im heutigen Dorfkern keine zentrale Siedlungsstruktur aus dieser Epoche nachweisen lässt.

Zur Zeit der Helvetier lassen sich im schweizerischen Mittelland rund **17 Oppida**¹⁷ nachweisen. *Dem dichten Netz befestigter Siedlungen, das die Region im 1. Jahrtausend v. Chr. prägte, scheint ein engmaschiges Geflecht «kleinräumiger Herrschaftsstrukturen» zugrunde zu liegen* (Vertiefungsblatt Nr. 5, Quelle⁸). Die zahlreichen Tumuli der Region sowie die nachweislich adlige Familie des keltischen Gutshofs von Courgevaux¹⁶ zeugen von solchen **«kleinräumigen Herrschaftsstrukturen»**. 124 v. Chr. entstand auf dem **Mont-Vully das zweite Oppidum**¹⁰ mit einer rund 600 Meter langen Wehrmauer; trotz seiner günstigen Lage war diese Anlage den archäologischen Funden zufolge nur schwach besiedelt, eine Kultstätte liess sich nicht nachweisen. Rund 60 Jahre später brannte das Oppidum ab – möglicherweise im Zusammenhang mit dem Exodus der Helvetier 58 v. Chr. nach Gallien – und wurde zwar bald wieder aufgebaut, danach aber offenbar kaum mehr genutzt.

2. Cressier FR in der galloromanischen Zeit bis zur Spätantike (58 v. Chr. bis 443 n. Chr.)

2.1 Die Unterwerfung der Helvetier und der Beginn der galloromanischen Zeit

Nach der Schlacht bei Bibracte im Sommer 58 v. Chr. zwang der **römische Feldherr** Julius Caesar die Helvetier bekanntlich zur Rückkehr in das heutige schweizerische Mittelland. Um diesen militärisch bedeutenden Keltenstamm als Schutz gegen die vordringenden Germanen zu gewinnen, zeigte sich Caesar als **geschickter Staatsmann** in den Friedensverhandlungen nachsichtig und begünstigend gegenüber den Helvetiern und ging mit ihnen ein enges Bündnisverhältnis ein. So begann für die keltischen Helvetier das **galloromanische Zeitalter**¹⁸, **das von 58 v. Chr. bis 401 n. Chr.** dauerte und um 50 v. Chr. mit der Gründung der militärisch bedeutsamen Kolonien Nyon (Colonia Iulia Equestris) und Augst¹⁹ (Augusta Raurica) einherging. **Um 70 n. Chr.** bestimmte Kaiser Vespasian¹⁹ den nahegelegenen keltischen Ort und Kultplatz Avenches (**Aventicum**) zur neuen römischen Kolonie und **Hauptstadt Helvetiens**. Für die vorliegende Region ist dabei von besonderer Bedeutung, dass die städtische Oberschicht durch die einheimischen **Eliten aus der alten keltischen Grundbesitzeraristokratie** gebildet wurde²⁰.

2.2 Archäologische Befunde in Cressier

Nach Angaben des Archäologischen Amtes des Kantons Freiburg (AAFR) **sind die Funde aus der galloromanischen Zeit in Cressier FR insgesamt spärlich**. Im Quartier «Des Roches» wurde 1997/98 bei einem Bauaushub der Keller²¹ eines römischen Gutshofs aus dieser Epoche freigelegt. In der näheren Umgebung wurden gemäss den Fundberichten²¹ (u. Anhang 2) weitere Gegenstände aus dieser Zeit entdeckt, die zugehörige Baustruktur einer Villa konnte jedoch nicht nachgewiesen werden.

Das Dorf wurde in erster Linie durch die keltische und, ab 58 v. Chr., durch die galloromanische Kultur geprägt. Bis zum Ende des 4. Jahrhunderts diente die einheimische Bevölkerung der Region durch intensive Landwirtschaft der Versorgung Aventicums. In den umliegenden Dörfern wurde römischen Siedlern Land zugeteilt, worauf diese die in der gesamten Region nachweisbaren römischen Gutshöfe errichteten und gemeinsam mit der einheimischen Bevölkerung bewirtschafteten. Auch die heutigen Waldgrenzen sowie – in den meisten Fällen – die aktuellen Gemeindezuordnungen der Region gehen auf die galloromanische Zeit zurück.

2.3 Religion und beginnende Christianisierung

Die grossen römischen Tempelanlagen in Aventicum sowie die Grabstätten mit Mausoleen nordöstlich der Stadt belegen dort eine bedeutende römische Götterkultstätte. Inwieweit sich dieser Kult in der ländlichen Umgebung des heutigen Cressier mit keltischen Religionssitten verband oder diese verdrängte, ist nicht bekannt. In Aventicum sind zwei **frühchristliche Kirchen, Saint-Martin und Saint-Symphorien**, belegt, die erst im Spätmittelalter abgetragen wurden. Vermutlich war Avenches bereits seit Beginn des 3. Jahrhunderts Bischofssitz²². Dies markiert wohl den **Beginn der Christianisierung unserer Region**, die sich vor allem in der Merowingerzeit durchsetzte und die keltischen Religionssitten schliesslich vollständig ablöste.

2.4 Alemannische Einfälle und das Ende der römischen Herrschaft

Erstmals um 259/260 n. Chr. drangen **alemannische Kriegerscharen**²³ plündernd und brandschatzend durch das schweizerische Mittelland bis nach Mailand vor. Die Römer drängten die Alemannen daraufhin über Alpen und Rhein zurück und errichteten neue Festungen und Truppensiedlungen in Winterthur, Eschenz TG und Augusta Raurica sowie um 375 n. Chr. eine dichte Kette von Wachtürmen zwischen Basel und dem Bodensee. Mit dem Einsetzen der Völkerwanderung **zogen sich die Römer** samt ihrer Verwaltung **um 401 n. Chr. aus Helvetien zurück**.

Die nachrömische Zeit war durch die Einwanderung germanischer Bevölkerungsgruppen geprägt, in deren Folge sich neue Sprachgrenzen herausbildeten²⁴: Von Norden her verdrängte das Alemannische – als Vorläufer der schweizerdeutschen Dialekte – allmählich die lokale romanische Sprache. **In Cressier selbst war zu keinem Zeitpunkt eine Dominanz des Alemannischen feststellbar**; die Einwohnerstatistik vom 31. Dezember 2025 weist **47,5 % Französisch-, 30,5 % Deutsch- und 22 % Anderssprachige** aus. Nach Aussage der früheren AAFR-Archäologin Gabriele Graenert *integrierten sich die ethnisch unterschiedlichen zugewanderten germanischen Stämme in die galloromanische Bevölkerungsmehrheit, ohne die Zusammensetzung der Bevölkerung wesentlich zu verändern*.

2.5 Kontinuität der lokalen Eliten

Für die Region von zentraler Bedeutung ist, dass die helvetische Hauptstadt Aventicum weiterbestand und die römischen Verwaltungsformen durch die einheimische Bevölkerung sowie durch einflussreiche, ursprünglich keltische Adelsfamilien erfolgreich fortgeführt wurden. Diese einflussreichen Familien bauten auf dieser Grundlage ihre Stellung der **Grundbesitzeraristokratie** weiter aus.

3. Cressier FR im Früh- und Hochmittelalter (443–ca. 1200 n. Chr.)

3.1 Die Burgunder und das erste Burgunderreich

Die noch unter römischer Oberhoheit im Rheingebiet mit der Hauptstadt Worms angesiedelten **germanischen Burgunder**²³ wurden 435 n. Chr. von Römern und Hunnen vernichtend geschlagen. **Die verbliebenen Burgunder**²⁵ verbündeten sich daraufhin mit den Römern, **wurden bald romanisiert und siedelten sich 443 in der Region Genf an**. Nach dem **endgültigen Abzug der Römer aus Gallien**²⁶ im Jahr 486 dehnten die Burgunder ihr Siedlungsgebiet aus und bildeten im gesamten Rhone- und Saône/Doubs-Raum sowie in der Westschweiz das **erste Burgunderreich (443–532)**. Im Laufe des 5. Jahrhunderts gingen die verbliebenen Reste der römischen Verwaltung in diejenige des Burgunderreichs über²⁷. Obwohl dieses Reich weniger als hundert Jahre bestand, hinterliess es bei der Bevölkerung **deutliche kulturelle Spuren**: Durch die Romanisierung der Burgunder legte es den Grundstein für die **frankoprovenzalischen Dialekte** (Anhang 4) und **in der Folge für die französische Sprache**, die sich im Gebiet der Westschweiz bis heute durchgesetzt hat.

3.2 Merowingerzeit: politische Ordnung und Siedlungswesen

Mit wachsender Machtstellung unterwarfen die ebenfalls germanischen Franken unter dem **Merowingerkönig Chlodwig** die Burgunder und bildeten ab 534 **das fränkische Teilreich Burgund (534–843)**. Unter Chlodwigs Eroberungen erlangte das frühe **Merowingerreich** (Anhang 5) grosse Gebietsgewinne zwischen der französischen, belgischen und niederländischen Atlantikküste bis zum Mittelmeer; über mehr als zwanzig Königsgenerationen beherrschte die **Merowinger-Dynastie** dieses ausgedehnte westeuropäische Reich²⁸. Die Westschweiz und das Mittelland bis Windisch (Vindonissa) gehörten zum genannten fränkischen Teilreich Burgund und blieben damit, im Gegensatz zu anderen Regionen, von schweren Kriegshandlungen weitgehend verschont.

Die nähere Umgebung besass in der **Merowingerzeit (ca. 450 bzw. 534–751)** durch ihr Siedlungswesen sowie – aufgrund des nahen Bischofssitzes in Avenches (594²⁹ nach Lausanne verlegt) – auch für den Kirchenbau erhebliche Bedeutung. Archäologische Funde zeigen, dass die Merowinger bis Mitte des 6. Jahrhunderts die römischen Baustrukturen weiterhin unterhielten. Danach setzten sich sogenannte **Grubenhäuser** mit aufgesetzter Holzkonstruktion²⁸ durch, die für die Archäologie nur wenige Zeugnisse hinterliessen³⁰. Eine wichtige Ergänzung zum Nachweis der Lebensform dieser Epoche liefern die zahlreichen Kirchenbauten mit den zugehörigen Grabstätten²⁹. **Für Cressier** sind die Ausgrabungen bei der **Muttergotteskirche von Gurmels**^{28,31} mit ihrem umfangreichen, reich ausgestatteten Gräberfeld ein bedeutendes Zeugnis der Gesellschaftsform dieser Zeit in unmittelbarer Nähe.

Der Fund eines ausgedehnten ländlichen Anwesens in der **Combette**²⁸ **bei Murten** stellt ein **bemerkenswertes Zeugnis der Merowingerzeit** dar: Aufgrund der grösseren Zahl von Bauten mit Trockenmauerfundamenten wird die Ansiedlung einer der Oberschicht angehörigen Familie zugeordnet. Eine Fundstelle dieser Art ist für die ländliche Region ein seltenes Zeugnis der damaligen Lebensform; zu den Belegen für eine aussergewöhnlich lange Siedlungskontinuität an diesem Ort – von der Urgeschichte bis ins Mittelalter – gehört auch eine bedeutende Gutsanlage aus der Römerzeit.

Die relativ kleine Nekropole von **Ried/Mühlhölzli**³² aus der ersten Hälfte des 7. Jahrhunderts lässt sich auf eine ländliche Siedlung zurückführen, in der eine ortsansässige, dominierende Familie bestattet wurde. Da die Gräber nur wenige Beigaben enthalten, wird dies mit einer eher isolierten Lage des nahegelegenen Weilers **Gurzelen**³²

(Ortsname vom spätlateinischen «*corticella*» -**kleiner Hof**- abgeleitet) in Verbindung gebracht. Seit Beginn des 8. Jahrhunderts wurden die Verstorbenen dieses Ortes **auf dem Friedhof der St.-Moritz-Kirche in Muntelier** bestattet – ebenso wie jene aus den Nachbardörfern von Cressier (Jeuss, Salvenach u. a.), bis zum Bau der deutschreformierten Kirche innerhalb der Stadt Murten.

3.3 Alltagsleben, Wirtschaft und geistliche Zentren

In der Region lebten im Frühmittelalter überwiegend **selbstversorgende Familien in ländlichen Siedlungen**, die Ackerbau und Viehzucht betrieben und sich aus den eigenen landwirtschaftlichen Erträgen versorgten. Zu den einfachen Grubenhaus Siedlungen gehörten auch Speicher und Kornsilos. Neben der Herstellung von Alltagsgütern im häuslichen Umfeld waren in der frühmittelalterlichen Gesellschaft der Region²⁹ **spezialisiertes Handwerk, hochprofessionelle Textilfertigung** durch Frauen sowie **Kunsthandwerk** gut vertreten. In der einschlägigen Literatur wird für das Ende der Merowingerzeit *ein Rückgang der materiellen Kultur sowie ein Niedergang der antiken Bildung* festgestellt. Zugleich erfolgten in dieser Epoche **bedeutende Klostergründungen** in der Schweiz (Romainmôtier 450, Saint-Maurice 515, St. Gallen 612, Disentis 720–735, Einsiedeln 835). Die klösterlichen Wirtschaftsbetriebe leisteten einen wichtigen Beitrag zur Weiterentwicklung von Landwirtschaft und Handwerk: So beschreibt eine Urkunde des Klosters St. Gallen aus dem **Jahr 763** detailliert die **Einführung der Dreifelderwirtschaft**³³ zur Verbesserung der Bodenerträge – eine Anbauform, die in der Region bis zum Ende des 20. Jahrhunderts angewendet wurde³⁴. Das kleine Kloster im Nachbardorf Münchenwiler hatte für Cressier nur lokale, geringe Bedeutung: Der örtliche Adelige Burcardo de Crissey ritt 1080 anlässlich der Schenkung des Klosters mit nach Cluny (siehe unten).

Das Früh- und Hochmittelalter ist für die Region und für Cressier archäologisch nur wenig erforscht und schriftlich kaum belegt. Einzig am «Chemin des Trois-Chênes 8a» wurde gemäss dem archäologischen Fundbericht CHR 1419 (Anhang 2) im Gebiet «Groetschlemy» **zwischen Cressier und Jeuss** eine Feuerstelle aus der Zeit zwischen 980 und 1060 freigelegt.

3.4 Karolingerzeit und die burgundischen Reiche

Nach der Absetzung des letzten Merowingerkönigs **übernahm 751 die Dynastie der Karolinger** die Herrschaft über das westgermanische Frankenreich. Mit der Kaiserkrönung Karls des Grossen im Jahr 800 in Rom wurde der Grundstein für das **Heilige Römische Reich Deutscher Nation** gelegt. Die Karolingerzeit ist historisch und archäologisch noch schlechter dokumentiert als die vorangegangene Epoche: Grabfunde enthalten nur wenig Material, da die traditionelle germanische Beigabensitte auf den Kirchenfriedhöfen³⁵ zunehmend seltener praktiziert wurde. Eine Ausnahme bilden wenige Gräber der führenden Elite, die innerhalb der Kirchen angelegt wurden.

Das Frankenreich wurde in der Karolingerzeit (751–911) mehrfach geteilt, bis nach mehreren karolingischen Reichsteilungen **das zweite Burgundische Reich (880–1032)** entstand. Im Gebiet um Lyon bis zur Provence wurde ab 880 das Königreich **Niederburgund** gegründet, ab 888 das Königreich **Hochburgund** mit den Gebieten um Genf, Aosta, Dôle und Besançon bis Basel, begrenzt westlich der Aare. 930 erfolgte die Vereinigung beider Reiche zum **zweiten Königreich Burgund**. Nachdem der letzte, machtlose Burgunderkönig 1006 einen Erbvertrag mit dem römisch-deutschen Reich geschlossen hatte, **bildete Burgund ab 1032 den dritten Reichsteil** des römisch-

deutschen Reiches. In der Folge machte sich zunehmend französischer Einfluss bemerkbar, und das ehemalige Burgunderreich ging in mehreren Absplitterungen weitgehend an die französische Herrschaft über.

Für die Region ist insbesondere die **Entwicklung des Herzogtums Burgund im 15. Jahrhundert zu einer Art eigenständigem Mittelreich** historisch bedeutsam. Mit dem Fall Karls des Kühnen, Herzog von Burgund, in den Schlachten von Grandson und Murten 1476 sowie seinem Tod 1477 in der Schlacht von Nancy **zerfiel das einst aufstrebende Herzogtum Burgund**; das Gebiet ist heute lediglich unter dem **Namen «Bourgogne»** als Region und Département Frankreichs von Bedeutung. Der Einfluss der burgundischen Reiche und ihrer Kultur war im Früh- und Hochmittelalter **in unserer Region** deutlich spürbar und hat, besonders in der Westschweiz, Spuren hinterlassen, die bis in die Gegenwart nachwirken.

4. Cressier: Überblick vom Mittelalter bis zur neuen Bundesverfassung (ca. 1032–1848)

Nach dem Tod des letzten Burgunderkönigs 1032 versuchten die deutschen Könige und Kaiser, **das Gebiet wieder enger an das Deutsche Reich zu binden**. Die damit beauftragten Statthalter – etwa die Herzöge von Zähringen – stellten jedoch durch ihre Stadtgründungen vor allem den Ausbau der eigenen Hausmacht in den Vordergrund. Die ihnen unterstellten **Lokaladligen**, darunter die Familie **de Cressier**, nutzten diese Stadtgründungen für den eigenen Schutz und verzichteten weitgehend auf die Errichtung eigener Wehrbauten. So lehnte sich Cressier an die gut befestigte Zähringerstadt Murten an; ein Wehrturm ist für den Ort selbst nicht eindeutig nachweisbar, wie er etwa in Petit-Vivy noch erhalten ist. Zudem hatten **Zähringer und Kyburger die Besitzungen im späteren Gebiet der «Alten Landschaft»⁴³ bis 1442** an die aus dem Bistum Basel stammenden **Grafen von Thierstein verlehnt**. Im **11. und 12. Jahrhundert** wurden die ursprünglichen Siedlungen der Region zu Dörfern (Gemeinden) ausgebaut und mit **Ortsnamen**¹³ versehen, wobei sich viele Ortsnamen, Siedlungserweiterungen, Rodungen und Waldgrenzen überwiegend auf die römische Besiedlung zurückführen lassen.

Nach dem Erlöschen des Zähringergeschlechts 1218 übernahmen die Kyburger die Verwaltung von Freiburg, bis **die Habsburger von 1277 bis 1452** mit ihrer Stadtherrschaft Freiburg dem **Status einer Reichsstadt annäherten**; in dieser Zeit stand Freiburg in mehreren Rivalitäten – etwa im Laupenkrieg 1339 – der Schwesterstadt Bern gegenüber. Der obere Teil des heutigen Seebezirks gelangte 1442 durch den Verkauf der Lehngüter der Grafen von Thierstein als sogenannte «Alte Landschaft»⁴³ («Anciennes Terres») in das Verwaltungs- und Versorgungsgebiet von Freiburg, das dadurch gegenüber Bern an Bedeutung gewann. Von 1452 bis 1475 stand Freiburg für kurze Zeit unter savoyischem Einfluss.

Für die Entstehung des heutigen Seebezirks⁴² ist bedeutsam, dass das **Murtenbiet** – der untere Teil des heutigen Seebezirks – bis zur Übernahme durch Bern 1475 **über 250 Jahre unter savoyischer Verwaltung** stand und nach der Schlacht bei Murten **ab 1476 bis 1798 als «Gemeine Herrschaft»** gemeinsam von Freiburg und Bern verwaltet wurde. Die «Alte Landschaft»⁴³ hingegen war den **Umwälzungen der Gegenreformation (1524–1602)** und anschliessend der **absolutistischen Patrizierherrschaft Freiburgs (1602–1798)** unterworfen. Mit der Ablösung des Ancien Régime wurde **das Murtenbiet endgültig** als Bezirk Murten **dem Kanton Freiburg zugeteilt**. In der Übergangsphase nach dem Einmarsch der napoleonischen Truppen bestand der Kanton Freiburg zunächst aus 12, ab 1831 mit der neuen Kantonsverfassung aus 13 Bezirken. Mit der neuen

Bundesverfassung von 1848 wurde der Kanton Freiburg schliesslich in die heutigen sieben Bezirke eingeteilt; dabei wurde **der obere Teil des heutigen Seebezirks** – die ehemaligen Gemeinden der «Alten Landschaft⁴³» – **mit dem Murtenbiet zum Seebezirk in seinen heutigen Grenzen zusammengelegt.**

4.1 Topographie und historische Verkehrswege

Der Ort liegt rund 5 km südlich von Murten an der Südostflanke eines Hügels, dessen höchster Punkt (630 m ü. M.) im westlichen Cressier-Bouley-Wald liegt, und erstreckt sich südwärts in die Ebene bis auf ca. 530 m ü. M. am Biberenbach.

Die von Hermann Schöpfer (Band V, S. 5–6) angeführte Quintariusstrasse¹⁴ von Murten über Cressier bis zur Saaneüberquerung bei Bärfischen bleibt eine durch Funde oder Dokumente nicht belegbare Vermutung. Auch die entsprechenden Angaben von Georges Grosjean³⁶ beruhen auf Annahmen und wurden 1990 von Philipp von Cranach³⁷ in seinem «*Beitrag zur Limitationsforschung*» in Frage gestellt. Zur Römerzeit dürften zwar Wegverbindungen zwischen der nach Nordosten führenden Hauptachse Aventicum–Murten und der Saane sowie den umliegenden Dörfern bestanden haben, **ihre genaue Linienführung ist jedoch nicht bekannt.** Solange kein archäologisch oder historisch gesicherter Nachweis vorliegt, ist es daher **nicht korrekt**, die im Cressier-Bouley-Wald erhaltenen Wegvertiefungen **als Römerwege zu bezeichnen.**

Das Inventar der historischen Verkehrswege der Schweiz³⁸ (IVS) verzeichnet für die **Verbindung zwischen Freiburg und Murten:**

drei zeitlich unterschiedliche Linienführungen.

Linienführung 1 – die älteste Verbindung (Anhang 6), **die auf die Stadtgründungen von Fribourg (1157) und Murten (1159) zurückgeht.** Nach dem Wegbeschrieb FR 30.1 verläuft sie von Fribourg über Cormagens, Pensier, La Crausa, Breilles, Monterschuwald und Kleinguschelmuth durch das Dorf Cressier bis zur Kantonsgrenze am nordöstlichen Zipfel des Bouley-Waldes, wo sie in den Wegbeschrieb BE 2790.1 übergeht: Nach 100 m im Wald biegt der Weg rechtwinklig nach Norden ab, überquert die Bahnlinie, folgt der Grenze von Salvenach zum Wilerfeld und weiter bis zum Reservoir östlich der Chante-merle, von wo aus er nach Murten führt. Laut Schöpfer und Grosjean **vermerkt BE 2790 auf S. 3:** *«Es kann zwar eine römische Verbindung von Murten nach Barberêche bestanden haben könnte, nicht jedoch eine direkte Verbindung zwischen Murten und Freiburg, da beide zur Römerzeit keine Siedlungszentren waren».*

Linienführung 2 – die jüngere Verbindung **vom Spätmittelalter bis zum Ende des Ancien Régime** (Anhang 6). Nach Wegbeschrieb FR 30.2 verläuft sie vom Murtentor in Fribourg über die La Sonnaz Brücke, Villaret und Courtepin; von dort übernimmt Wegbeschrieb FR 30.2.2 die Route durch den Râpes-Wald bei Wallenried, den Bois de Palud, die St.-Urban-Kapelle und den Bouley-Wald bei Cressier. Nach rund 300 m im Wald und einer Unterbrechung bis zur nordwestlich verlaufenden Kantonsgrenze übernimmt Wegbeschrieb BE 2790.2 zwei Wegvarianten zum Flurweg Richtung Münchenwiler-Dorfzentrum, westlich am Schulhaus vorbei bis zum ehemaligen Gasthof «zum Bären», über Münchenwiler im Loch, und weiter über das Neugut-Quartier nach Murten. Wegbeschrieb FR 30.2.3 zeigt für dieselbe Epoche eine Variante von Courtepin über Wallenried, westlich von Courlevon, nordwärts nach Courgevaux.

Linienführung 3 – zwischen **1814** und 1885 wurde gemäss Wegbeschrieb FR 30.3 die neue Strasse vom Murtentor in Fribourg über Agy, Lavapesson, Granges-Paccot, Cormagens, La Sonnaz Brücke, La Crausa, Courtepin, Bois des Râpes, Courlevon und Courgevaux nach Murten gebaut. Diese Strasse wurde in der Folge kontinuierlich ausgebaut und modernisiert und entspricht der **heutigen Kantonsstrasse von Freiburg über Courtepin nach Murten**.

4.2 Ortsname, Dorfzentrum und Kirchenbau

Nach dem **Lexikon der schweizerischen Gemeindenamen (LSG)**¹³ wurde der Ort **1080 als Crissey** bezeichnet, benannt nach dem Lokaladligen Burcardo de Crissey (in anderen Quellen Burchard de Crisei). Gemäss dem gut dokumentierten LSG **geht der Ortsname von Cressier FR auf einen keltischen, latinisierten Personennamen, Crixsius, zurück**¹³ (andere Quellen nennen einen galloromanischen – womit auch ein keltischer Ursprung gemeint sein kann – und verwenden abweichende hypothetische Schreibweisen). Angesichts der oben dargestellten Siedlungsgeschichte der Region ist es **nicht korrekt, 1080 als Gründungsjahr von Cressier FR zu bezeichnen**, da das heutige Gemeindegebiet bereits lange zuvor durch mesolithische, keltische, römische und frühmittelalterliche Siedler bewohnt war. Laut LSG¹³ wird **1142** ein Uldricus **de Crissi** (auch Crissie) erwähnt, **1172** ein Ricardus de Crissiei. 1578 erscheint auf der Techtermann-Landkarte **die deutsche Ortsbezeichnung Grissach**. Weitere Dokumente belegen bis zur **heutigen Schreibweise «Cressier FR»** einige leicht abweichende Namensformen.

Gemäss der lateinisch verfassten Schenkungsurkunde³⁹ vom 19. Februar 1080 schenkten die Brüder Giraldu und Rodulfus de Vilar ihren Besitz in Münchenwiler (Vilar) dem Kloster Cluny; die Lokaladligen Burchardus de Crisei (de Cressier) und Rodulfus de Curginvol (de Courgevaux) begleiteten die Schenkung als Zeugen zu Pferd nach Cluny.

In der Liste des Conon d'Estavayer⁴⁰ erscheint **1228 «Otto decanus de Crissei» als Mitglied der Familie «de Cressier»**, was auf eine damals bestehende Kirche und Kirchgemeinde im Zusammenhang mit dieser Adelsfamilie schliessen lässt¹. Nach Hermann Schöpfer¹ wurden in Cressier vermutlich bereits Ende des 11. bzw. Anfang des 12. Jahrhunderts Gottesdienste unter dem Patronat des heiligen Johannes abgehalten, damals wohl im Verbund mit der Kirchgemeinde Muntelier oder Gurmels; das Kirchenpatronat des heiligen Johannes ist schriftlich jedoch erst 1402 belegt. Es liegt nahe, dass **Kirche und nahegelegenes Herrenhaus der de Cressier das Dorfzentrum bildeten**, wie es im Wesentlichen bis heute der Fall ist. Die weitere Entwicklung von Kirche und Kirchgemeinde beschreibt Hermann Schöpfer¹ ab S. 167 ausführlich; hervorzuheben ist hier lediglich, dass **die heutige Kirche im neoklassizistischen Stil nach Plänen des aus Vorarlberg stammenden Architekten Joseph-Fidel Leimbacher ab April 1841 neu errichtet und am 3. Oktober 1844 eingeweiht** wurde. Auch die neue Kirche steht unter dem Patronat des Evangelisten Johannes. Zu den überwiegend der bäuerlichen Unterschicht gehörenden Häusern hat der Volkskundler Jean-Pierre Anderegg im Bauernhausband FR-1⁴¹ auf S. 376–377 berichtet.

4.3 Die Lokaladligen «de Cressier bis de Reynold» und die neuen Schlossbesitzer

Seit dem 12. Jahrhundert bestand **Cressier als kleine Herrschaft der Lokaladligen «de Cressier»**. Da die Überlieferung zu lückenhaft ist, lässt sich kein durchgehender Stammbaum der Familie de Cressier erstellen; **gegen Ende des 14. Jahrhunderts ging die Herrschaft Cressier durch die Heirat einer Tochter der Familie**

an die von Bubenberg über, die den Besitz um 1400 an den lombardischen Bankier Oddon Asineri in Murten verkauften. Bereits 1402 musste der hochverschuldete Bankier die Herrschaft je zur Hälfte an den Freiburger Apotheker Jean Folli, genannt Oguey, und an Guillaume de Praroman verkaufen.

Besonders hervorzuheben ist der Verkauf durch die Lehnsherren, die Grafen von Thierstein, an Freiburg 1442, das damit *die landesherrlichen Rechte und die Strafgerichtsbarkeit bis 1798 ausübte*⁴². Cressier wurde dadurch der «Alten Landschaft⁴³» zugeordnet, wobei **Freiburg** fortan die **Hoheitsrechte** und die **hohe Gerichtsbarkeit** beanspruchte. Die **privaten Besitzungen blieben jedoch als Feudalrechte bestehen** und wurden nach und nach von den Einwohnerfamilien Cressiers zurückgekauft⁴².

1442 gehörte die Herrschaft Cressier zur Hälfte Jean und Guillaume Oguey, zur anderen Hälfte den Kindern von Petermann de Praroman. 1460 besass Heintzmann Velga als Erbe der Oguey ein Viertel, ein weiteres Viertel gehörte Louis de Praroman, die verbleibende Hälfte Loysa de Praroman, der Witwe Petermanns. 1529 wurden die Praroman alleinige Besitzer. 1646 ging die Herrschaft an die Familie Wallier über, und 1655 verkaufte Barbara Wallier, Witwe des Ritters Hans de Reyff, den gesamten Besitz an Antoine de Reynold, der ihn bereits 1659 an seinen Schwager Pancrace Python und dessen Ehefrau Helena, geborene de Reynold, weiterverkaufte. Deren Tochter Anna Elisabeth, seit 1661 Ehefrau von Jean-Ferdinand de Diesbach, blieb kinderlos und **verkaufte die Herrschaft 1699** als Witwe an ihren Cousin **François de Reynold. Dessen Nachkommen blieben von 1715 bis 1980 im Besitz der Herrschaft Cressier**. Für die vorangehenden Erbfolgen und Verkäufe stützen sich diese Angaben auf Hermann Schöpfer⁴⁰ (S. 182) und P. A. Deillon⁴⁰ S.406-417. Der bekannteste Vertreter der Familie Reynold war der Historiker und Schriftsteller **Gonzague de Reynold (1880–1970)**.

Nach seinem Tod vermieteten die Nachkommen das Schloss Cressier an einen Autohändler; 1974 entstand durch einen Brand ein grosser Schaden an Gebäude und Mobiliar, wobei im Zuge des Ereignisses auch zahlreiche wertvolle Gegenstände abhandenkamen. Nach Instandsetzung und Restaurierung ging der Besitz an die Nachfolgerfamilie Muralt über, die den Herrensitz **1980 an den Uhrenindustriellen André Schwarz** aus Le Locle NE verkaufte. Nach dessen Tod wurde das Schloss Cressier **1991 an Jean Adam**, Mitbegründer der Firma DiaMed, verkauft, der es 2021 an den **US-amerikanischen Unternehmer und Autor Theodore Beale** weiterverkaufte.

Als bemerkenswerte Randnotiz sei erwähnt, dass sich in Cressier auch ein Nachkomme des kaiserlichen Adelsgeschlechts **von Habsburg-Lothringen** niedergelassen hat. Er lebt zurückgezogen mit seiner Familie, nicht im Schloss selbst, trägt jedoch den Titel eines **Erzherzogs von Habsburg-Lothringen** und entstammt der luxemburgischen Familienlinie; allfällige Ansprüche auf einen Kaisertitel werden in einer anderen, in Österreich ansässigen Familienlinie weitergeführt.

Quellen:

- 1 Schöpfer Hermann: Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg, Tome IV, District du Lac 1, Edition Wiese Basel 1989, pages 163-202
- 2 Stöckli Werner E. em Prof für prähistorische Archäologie an der UNI-Bern: «Urgeschichte der Schweiz im Überblick (15'000 v.Chr.-Christi Geburt)», Verlag Antiqua 54, Basel 2016. Sowie von Werner E. Stöckli und Adriano Boschetti: «Kurze Urgeschichte der Schweiz 15'000 v. Chr. bis Christi Geburt», online Ausgabe vom Archäologischen Dienst des Kantons Bern, 2024.
- 3 Archéologie et autoroute A1, destins croisés : 25 années de fouilles en terres fribourgeoises, premier bilan (1975-2000), Fribourg 2008, ISBN 978-2-8271-1034-6, « Le Marais 2 » S. 151-158
- 4 Freiburger Hefte für Archäologie (AAFR) E-Periodica, Band 5 (2003), S.42-71 : « Préalpes et chasseurs en terres fribourgeoises » de Brailard Luc/Menoud Serge/Mauvilly Michel.

- 5 Ramseyer Denis/Michel Robert: Muntelier/Platzbünden AAFR Grabungsberichte, Freiburg 1990, ISBN 2-8271-0465-2
- 6 Kramer Léonard/Grand Pascal/ Vigneau Henri : Cressier/Sur Foumet 2, Service archéologique de l'État de Fribourg SAEF rapport du 29.04.2024
- 7 Kaenel Gilbert : "Kelten", in: *Historisches Lexikon der Schweiz (HLS)*, Version von 1999 (Artikel aus der HLS-Druckversion, bearbeitet am 30.07.2007), übersetzt aus dem Französischen. Online: <https://hls-dhs-dss.ch/de/articles/008016/2007-07-30/>.
- 8 Archäologischen Dienst des Kantons Bern: «Kelten und Gallier», Vertiefungsblatt Nr.5 und «Helvetier», Vertiefungsblatt Nr. 6 .
- 9 Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte: Band 66 (1983) S.189-213: «Das Keltische Gräberfeld in Gempnach» aus der Mittellatènezeit. Band 101 (2018) S. 152-159: «Der Grabhügel von Cressier NE» aus der mittleren Bronzezeit. Band 82 (1999) S. 65-78: «Besiedlungsstruktur und Mobiliar in Faoug VD», C14-Datierung von 1375-410 v.Chr.
- 10 Provisiliaco online Publikation: «Das Oppidum»// Mauvilly Michel : «Nouvelles recherches archéologiques sur le Mont Vully» aus Freiburger Hefte für Archäologie Band 20 (2018)// Schwab Hanni: «Fundbericht S. 236» in Jahrbuch der Schweiz. Gesellschaft für Ur- u, Frühgeschichte Band 64 (1981)// Kaenel Gilbert: «Mont-Vully campagne de sondages exploratoires 1979», S. 157-199 in Jahrbuch der Schweiz. Gesellschaft für Ur- u, Frühgeschichte Band 64 (1981)// Kaenel Gilbert: «Mont-Vully jüngere Eisenzeit» S.187/8 in Jahrbuch der Schweiz. Gesellschaft für Ur- u, Frühgeschichte Band 65 (1982)// AAFR Fundberichte: CHR-1548, CHR-843, CHR-1803 und CHR-1679, , erreichbar über: *archäologische Fundberichte Freiburg/650online zugängliche archäologische Fundberichte/ ChronArc*.
- 11 SAEF-Rapport minimal d'intervention du 10.-13.11.2023 par Vigneau Henri et Kramer Léonard.
- 12 Jahrbuch (1972-1973) der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, Band 57 (1972-1973), S. 255: Schwab Hanni, Bouley-Wald Tumulus (Hügelgrab) entdeckt 1968.
- 13 Das Portal der schweizerischen Ortsnamenforschung online: [Ortsnamen.ch/de/ Cressier FR](https://Ortsnamen.ch/de/Cressier_FR)
- 14 Schöpfer Hermann: Die Kunstdenkmäler des Kantons Freiburg, Band V, Der Seebezirk II, Wiese Verlag Basel, 2000, S.1-6
- 15 Wiley Reihe aus Reemers Publishing: Das keltische Volk der Helvetier (300-58 v. Chr.).
- 16 Timothy J. Anderson u. Daniel Castella: Une ferme gauloise à Courgevau, aus Freiburger Archäologie 21 (2007), S. 72-85. Auf S.24 Getreideanbau: Gerste, Emmer, Urdinkel, Hirsen, Einkorn, Nacktkorn-Weizen, Hafer. Gemüseanbau: Erbsen, Ackerbohnen (Wicke), Linsen, Öl- und Textilpflanzen wie Leindotter und Flachs mit Leinöl aus den Samen.
- 17 Helvetier in Wikipedia, sowie Andres Furger-Gunti, Helvetier, 1984, S. 50-58
- 18 Archäologischen Dienst des Kantons Bern: «Beginn der Romanisierung» Vertiefungsblatt Nr. 10.
- 19 Denis van Berchem: «Zur römischen Kolonisation in der Schweiz», Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte, Band 46 (1957) S. 13-23.
- 20 Archäologischen Dienst des Kantons Bern: «Die Galloromanen», Vertiefungsblatt Nr. 7.
- 21 Amt für Archäologie FR (AAFR): Freiburger Hefte für Archäologie (FHA E-Periodica), Band 1, 1999, S.32-39, sowie Fundberichte: CHR-931, CHR-1923, CHR-1930 und CHR-1986, erreichbar über: *archäologische Fundberichte Freiburg/650online zugängliche archäologische Fundberichte/ ChronArc*.
- 22 Etat de Vaud-AVENTICUM-Site et Musée Romains d'Avenches, und Wikipedia : Aventicum, September 2025.
- 23 *geschichte schweiz.ch*: «Alamannen, Burgunder und Langobarden besiedeln die Schweiz».
- 24 About Switzerland EDA admin.ch: « Das Früh- und Hochmittelalter »
- 25 Historisches Lexikon der Schweiz: hls-dhs-dss.ch/d: »Burgunder»
- 26 Jenifer Striewski: «Biographie: Aegidius römischer Feldherr gest.464», aus: *Portal Rheinische Geschichte/Bis 500*
- 27 Wikipedia: «Burgundische Geschichte» (das erste Reich der Burgunder 443-532).
- 28 Ausstellungsbuch vom AAFR (Amt für Archäologie des Kantons Freiburg), 2020: «Freiburg zur Zeit der Merowinger», Artikel v. Gabriele Graenert S. 12-19 mit Kartenbild 003 u. Fundverbreitungskarten 005, 006 u. 007, sowie 2 Artikel v. Jacques Monnier S.22-27. Artikel von Jacques Bujard zu Kirchenbauten in Gurmels S. 28-29, Artikel von Jacques Monnier u. Elsa Mouquin zur Fundstelle Combette/Murten S. 30-31.
- 29 Ausstellungsbuch vom AAFR (Amt für Archäologie des Kantons Freiburg), 2020, «Freiburg zur Zeit der Merowinger», 4 Artikel v. Gabriele Graenert S. 34-35, 46-53 u. S.62-65.
- 30 AAFR/SAEF Fundberichte Börsingen/Friseneit: CHR-417 u. CHR-1851, und CAF/FHA Band 18 (2016) S. 160-161 und Band 27 (2025) S. 50, erreichbar über: *archäologische Fundberichte Freiburg/650online zugängliche archäologische Fundberichte/ChronArc*.sowie über: *CAF/FHA*
- 31 *Archäologischer Fundbericht des Kantons Freiburg Band* (in E-Periodica): Band-(1980-1982) S.130-132, Band-(1983) S. 94-97, Band-(1985) Artikel von Gilles Bourgarel S. 74-79
- 32 Service archéologique de l'État de Fribourg (SAEF): «25 années de fouilles en terres fribourgeoises », Fribourg, 2008, S. 414. Artikel von Gabriele Graenert.
- 33 Das Mittelalter Schweizer Geschichte 400-1250,html, S. 5.

- 34 Siehe dazu Artikel: «Getreideanbau in Salvenach von 1770-2021» von Armin Aebi in EAD-167953 der Nationalbibliothek Bern.
- 35 Wikipedia: «Karolingerzeit», Februar 2023.
- 36 Grosjean Georges: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte, Band 50 (1963) Seite 17,->e-periodica.ch: «Die römische Limitation um Aventicum und das Problem der römischen Limitation in der Schweiz».
- 37 Philipp von Cranach: Jahrbuch der schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte, E-Periodica: Band 73 (1990) S. 113-123: «Ein Beitrag zur Limitationsforschung in der Schweiz».
- 38 Inventar der historischen Verkehrswege der Schweiz (IVS-GIS online).
- 39 Schmalz Karl-Ludwig: Münchenwiler, Berner Heimatbücher, Verlag Paul Haupt
- 40 Schöpfer Hermann : Tome IV, District du Lac 1, Basel 1989, page 167 // « Cartulaire de Lausanne » Roth Charles, 1948 // « Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg » de Deillon P.Apollinaire, 1885, p.406-417 // « Die Kirchenpatrone der Diözese Lausanne », Benzerath Michael, Freiburger Geschichtsblätter Band 20/1913
- 41 Jean-Pierre Anderegg Bauernhausband FR-1, Basel, 1979, S. 376-377, sowie in ISOS 1734 Cressier FR: « Inventaire des Sites construits à protéger en Suisse ».
- 42 HLS Historisches Lexikon der Schweiz, Cressier FR, sowie HLS: Freiburg der Kanton.
- 43 Boschung Peter: « Alte Landschaft FR», Beiträge Heimatkunde des Sensebezirks 52/1982 S.253ff

Anhang 1: Fundberichten-Tabelle vom 10.04.2026 erstellt durch KRAMER Léonard, AAFR

Anhang 2: Archäologische Fundstellen und Berichte Cressier-Kartenausschnitt aus: Wichtige Ereignisse und Kennzahlen (AAFR)/Staat Freiburg, Archäologische Fundberichte Stand 2025

Anhang 3: Archäologische Fundstellen und Berichte Jeuss-Kartenausschnitt aus: Wichtige Ereignisse und Kennzahlen (AAFR)/Staat Freiburg, Archäologische Fundberichte Stand 2025

Anhang 4: Les patois en Fribourg et Vaud, composé le 15.07.2026 par Armin Aebi selon les sources indiquées dans le texte.

Anhang 5 : Karten des Merowingerreiches und der archäologischen Fundstellen, zusammengestellt durch Armin Aebi am 16.07.2026 nach Quellenangaben im Bildtext.

Anhang 6: IVS-Karte: historische Wege Cressier Münchenwiler, erstellt durch Armin Aebi am 17.07.2026 nach Quellenangaben im Bildtext.

Dank

Viele Monate intensiver Arbeit und Nachforschung haben mich dazu geführt, diesen Geschichtsabriss mit den vielen Informationen weitergeben zu können. Ein besonderer Dank gilt all den Menschen, die mit grossem Interesse mitgeholfen haben, die notwendigen Unterlagen und wertvollen Hinweise zum guten Gelingen dieser Arbeit beizusteuern.

Bedanken möchte ich mich ganz herzlich beim Archäologischen Amt des Kantons Freiburg AAFR (Léonard Kramer und Jacques Monnier) sowie bei der ehemaligen Archäologin fürs Früh- und Hochmittelalter, Frau Gabriele Graenert. Ebenso danke ich den IVS-Fachstellen (Inventar Historischer Verkehrswege der Schweiz): der Fachstelle des Kantons Bern, Frau Sara Fischer, der Fachspezialistin des ASTRA, Frau Erika Flückiger-Strebel, sowie der Fachstelle des Kantons Freiburg, Herrn Frédéric Arnaud. Ebenso danke ich den Spezialisten der Universität Neuenburg (Faculté des lettres et sciences humaines), des GPSR (Glossaire des Patois de la Suisse Romande), den Herren Raphaël Maître und Manuel Riond. Ein ganz spezieller Dank gilt meinem Freund und bekannten Volkskundler Jean-Pierre Anderegg für seine steten Hinweise und Anregungen aus der Sicht eines fundierten Historikers und vielfachen Fachpublizisten. Grosse Anerkennung an Iryna Fabryka aus der Ukraine für ihre fachliche Mithilfe in der Lektorenarbeit. Ein besonderer Dank gilt meiner lieben Ehefrau Anne-Lise für ihre Geduld und die vielen Korrekturen meiner Mails und Briefe in französischer Sprache.

Cressier/Grissach, den 16.08.2026 Armin Aebi

			Mésolithique		Néolithique				Age du Bronze				Age du Fer	
Document	Nom	Type	Premier	Second	Ancien	Moyen	Récent	Final	Ancien	Moyen	Récent	Final	Hallstatt	La Tène
Archives SAEF	Cressier/Bois de Bouley	Tombe - tumulus												
CHR-1246	Cressier/Sur Foumet 2	Habitat												
CHR-212	Cressier/Le Moos	Indices de fréquentation												
CHR-1663	Cressier/Praz Rond	Habitat												
CHR-473	Cressier/Pré de la Maison	Habitat												
Rapport SAEF	Cressier/Sur Foumet 2	Habitat												
CHR-471	Cressier/Groetschlemy	Habitat												
CHR-1643	Jeuss/Biebermatte	Indices de fréquentation												
CHR-1799	Jeuss/Maiholz	Habitat												
CHR-1666	Jeuss/Maiholz	Indices de fréquentation												
Rapport SAEF	Cressier/Le Moos n2641	Indices de fréquentation												
Préhistoire									Protohistoire					

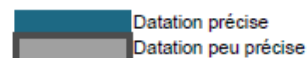
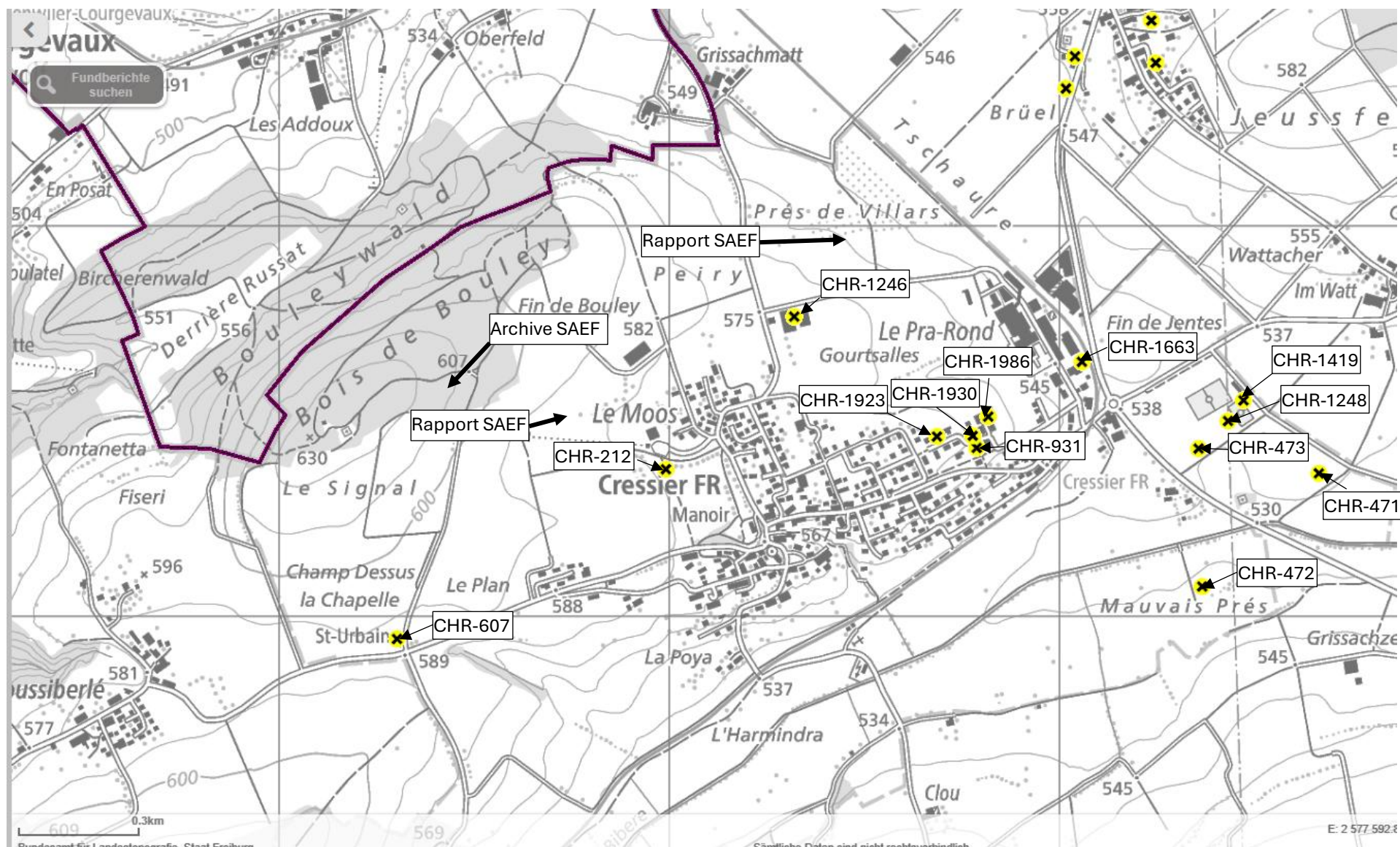


Fig. 1: Fundberichten-Tabelle vom 10.04.2026 erstellt durch KRAMER Léonard, Archäologisches Amt des Kantons Freiburg (AAFR)

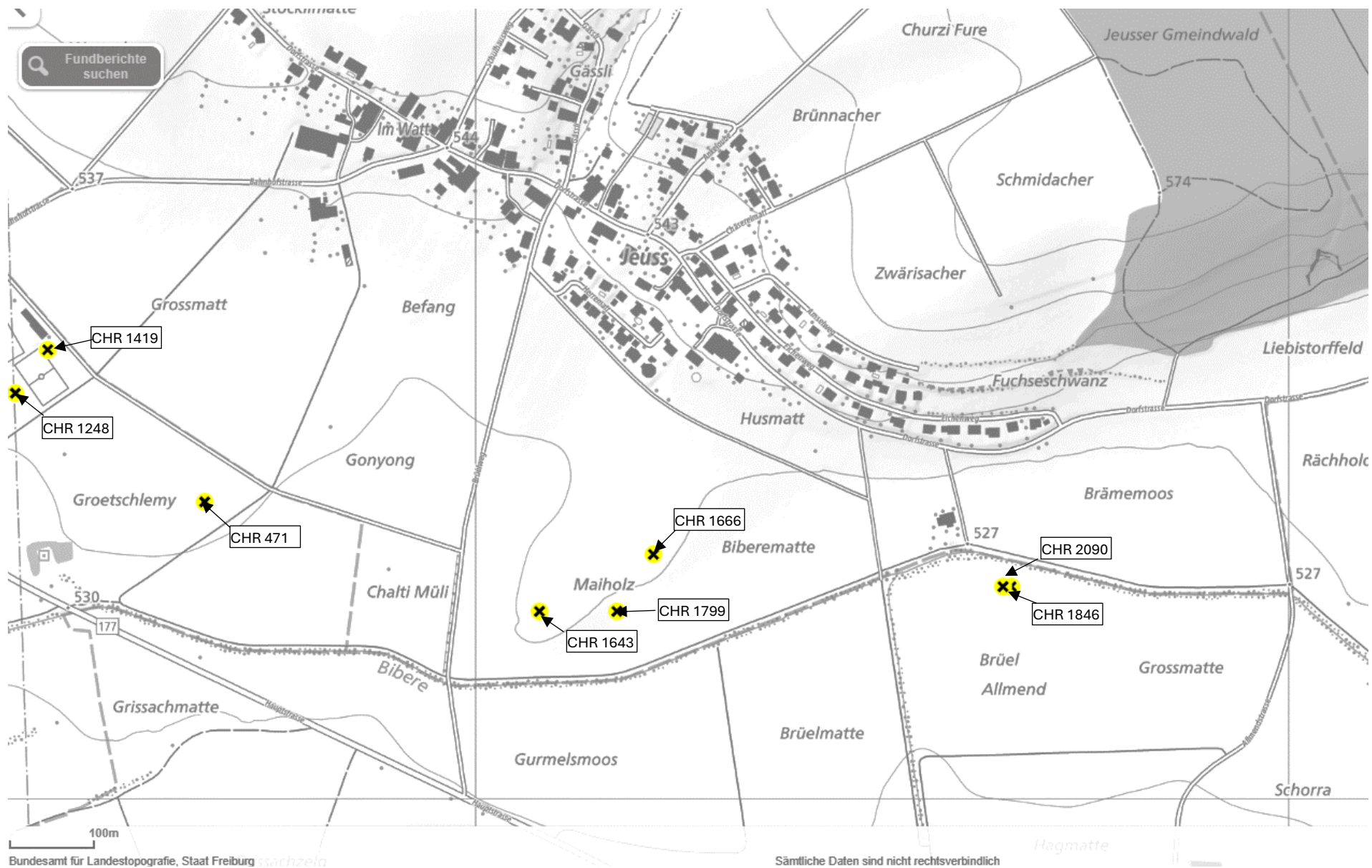
Fig. 2: Zeitliche Abfolge der Perioden S.21 aus « Kurze Urgeschichte der Schweiz » von Werner E Stöckli und Adriano Boschetti, Bern, 2024

Paäolitikum	Junpaäolithikum	15'000-12'500 v.Cr.	*) Bezeichnung bewusst gewählt durch W. E. Stöckli, in der aktuellen Forschung wird dazu «Spätmesolithikum» eingesetzt
	Spätpaäolithikum	12'500-9'500 v.Cr.	
Mesolithikum		9'500-6'700 v.Cr.	
Präkeramisches Neolithikum*		6'700-5'400 v.Cr.	
Keramisches Neolithikum	vor Feuchtbodensiedlungen	5'400-4'300 v.Cr.	
	mit Feuchtbodensiedlungen	4'300-2'400 v.Cr.	
	Glockenbecherzeit	2'400-2'200 v.Cr.	
Bronzezeit	Frühe Bronzezeit	2'200-1'550 v.Cr.	
	Mittlere Bronzezeit	1'550-1'300 v.Cr.	
	Späte Bronzezeit	1'300-800 v.Cr.	
Eisenzeit	Hallstattzeit	800-450 v.Cr.	
	Latènezeit	450-50 v.Cr.	

Anhang 1: Fundberichten-Tabelle von Kramer Léonard und Epochen der Ur- und Frühgeschichte



Anhang 2: Archäologische Fundstellen und Berichte, Cressier Kartenausschnitt aus: Wichtige Ereignisse und Kennzahlen (AAFR)/Staat Freiburg Archäologische Fundberichte Stand 2025, bearbeitet am 15.07.2026 durch Armin Aebi



Anhang 3: Archäologische Fundstellen und Berichte, Jeuss Kartenausschnitt aus: Wichtige Ereignisse und Kennzahlen (AAFR)/Staat Freiburg Archäologische Fundberichte Stand 2025, bearbeitet am 15.07.2026 durch Armin Aebl

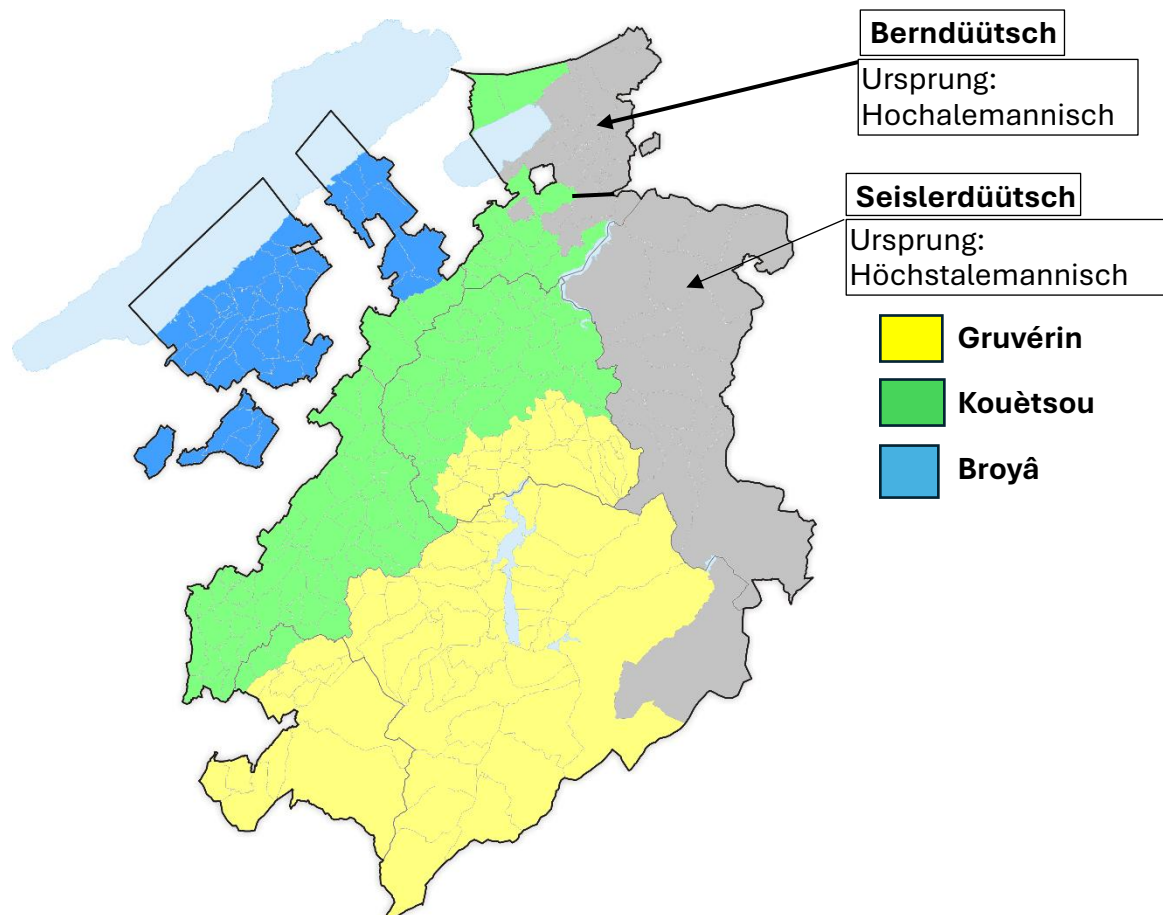


Fig.1: Carte des patois dans le canton de Fribourg selon Tschubby en :
Wikimedia.org/wiki/File : Carte des Patois Fribourgeois

Sur des bases phonétiques de ce type, on peut subdiviser d'après Alfred ODIN (1886, pp. 8-10) les formes des patois parlées dans le canton de Vaud en onze Groupes distincts, dont nous avons reporté la répartition sur une carte régionale.

1. Vallée de Joux / 2. Vallorbe /
3. Sainte-Croix / 4. La Côte /
5. La Venoge / 6. Groupe de la Thièle
7. Gros-de-Vaud (a.Avenches et Vully vaudois. b.Broyard, c.Haute-Broye, d. Echallens, e. Jorat s. str., f. Lavaux)
8. Blonay / 9. Pays d'Enhaut /
10. Les Ormonts/11. Plaine du Rhône
- C. couètzo (FR) / Gr. gruérien (FR)

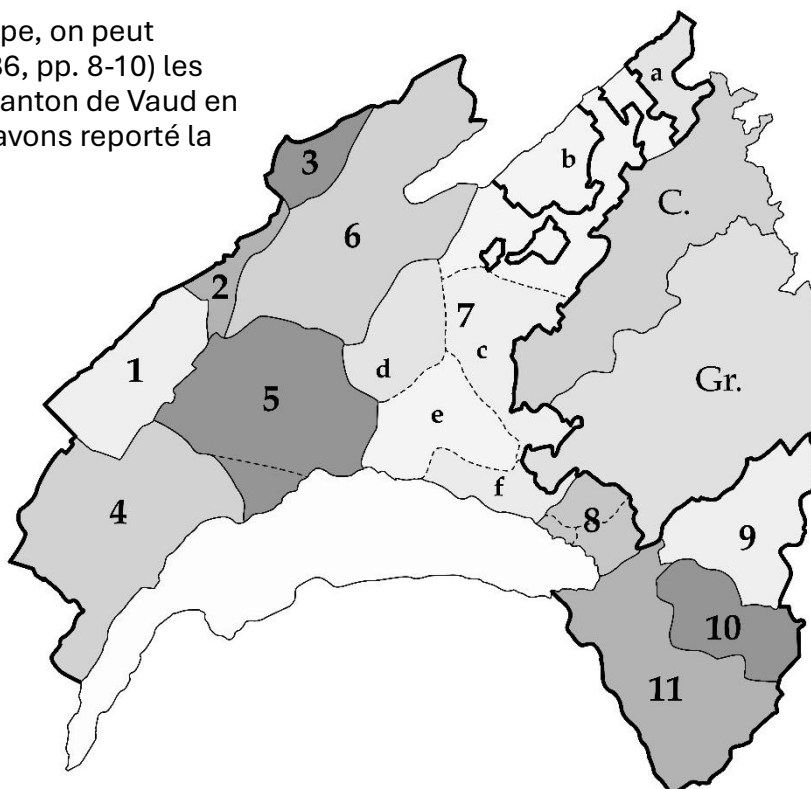


Fig. 2 : Carte des patois dans le canton de Vaud selon :
l'Article de Manuel Riond dans *Lo Conte*, printemps 2021, pages 31-35



Fig. 1: Das Merowingerreich mit den Teilreichen: Austrasien, Burgundia, Neustrien, Aquitanien und Auvergne, AAFR Ausstellungsbuch, 2020:»Freiburg zur Zeit der Merowinger«, S. 14 aus Artikel von Gabriele Graenert.

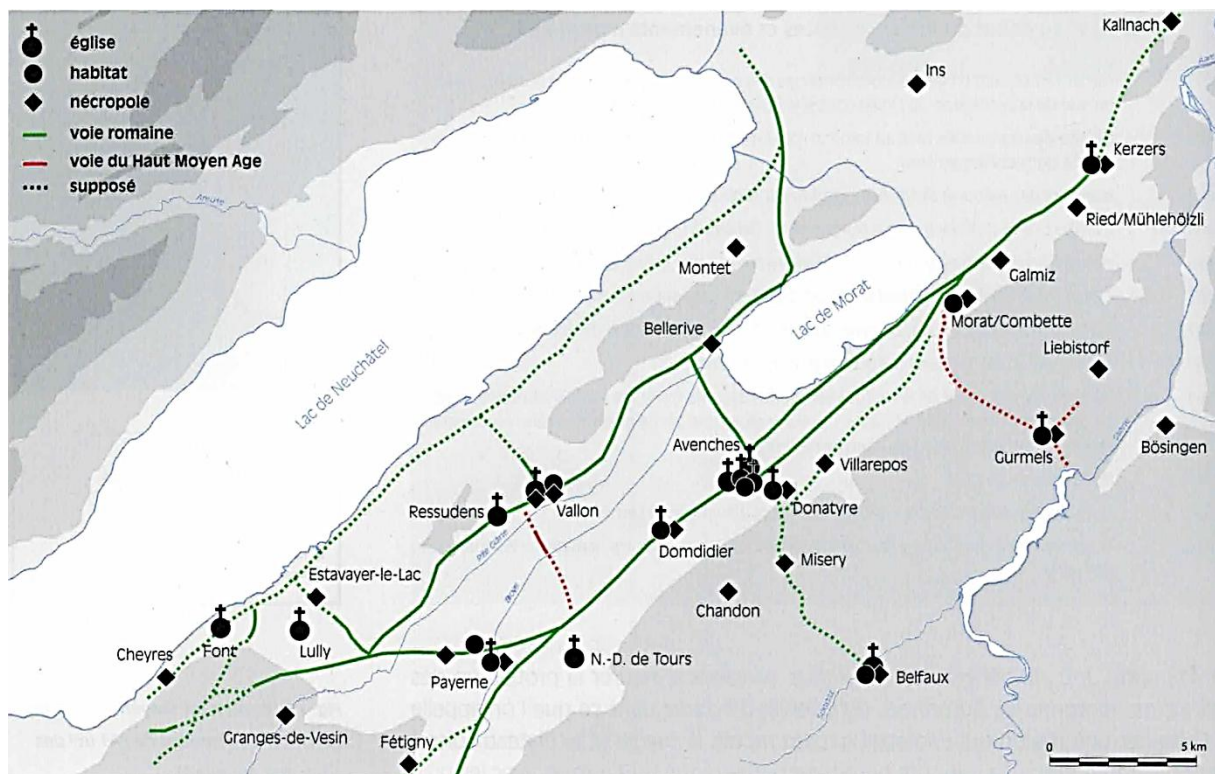
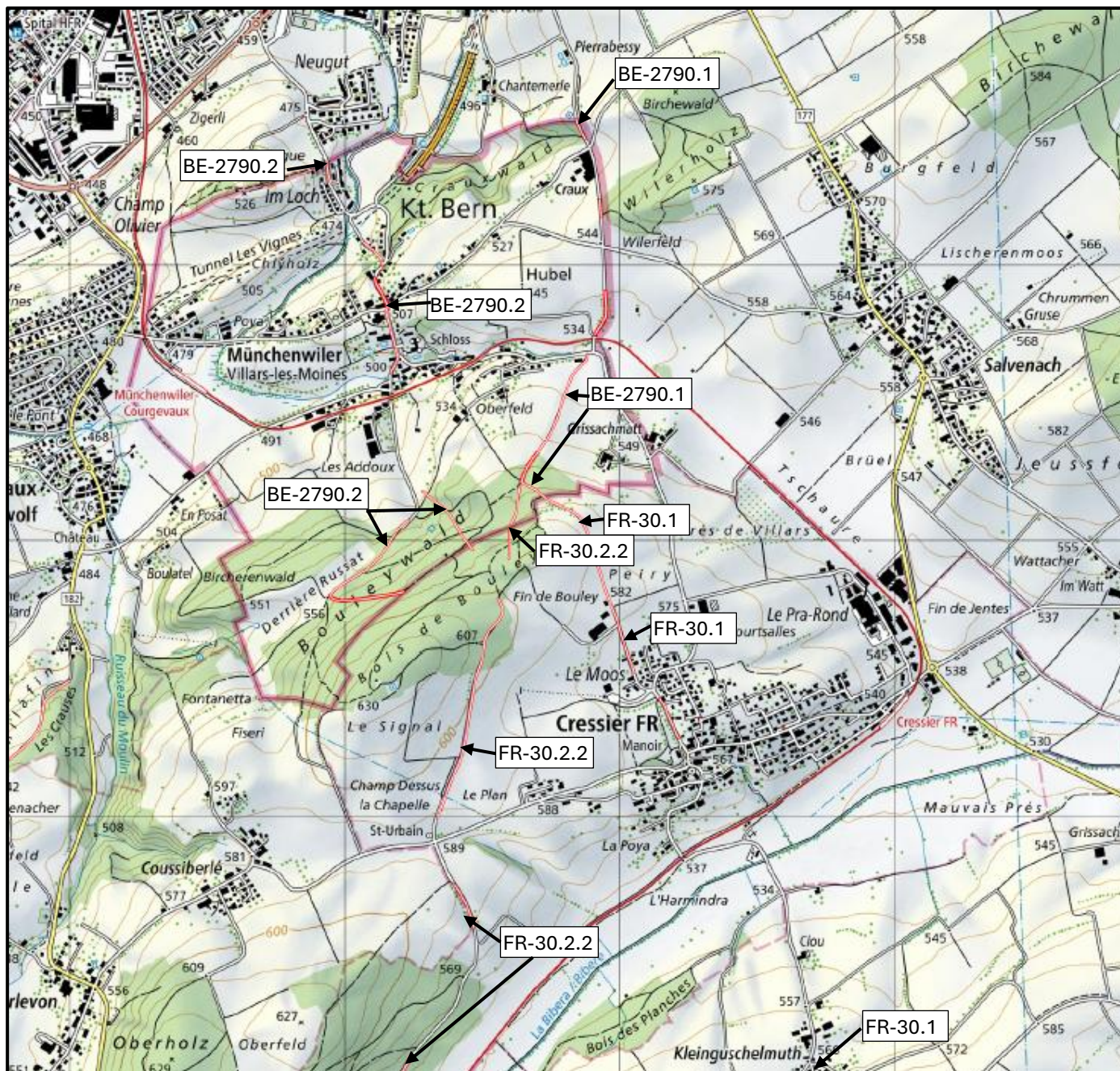


Fig 2: Les sites du Haut Moyen Age, Service archéologique de l'Etat de Fribourg, 25 années de fouilles en terres fribourgeoise, Fribourg 2008, page 410



Anhang 6: IVS-Karte bezüglich historischer Wege durch Cressier FR mit Strecken Beschreibensnummern FR-30 und BE-2790 und dazugehörigen Detailbeschrieben, zusammengestellt durch Armin Aebi am 17.07.2026, auf Grund der Angaben der online ASTRA, swisstopo geo.admin.ch